

# AEMBA

## LE MAL DES

# ARDENTS



N° SPECIAL :  
LES DOSSIERS  
DE L'ERGOT.

DES MYSTÈRES D' ELEUSIS AU FEU DE SAINT ANTOINE :

LA FABULEUSE HISTOIRE DE L'ERGOTISME

Par le Dr. L. GIACOMONI ,  
Président de l'A.E.M.B.A.

SUMMAIRE

<u>INTRODUCTION</u> : UN MAL QUI RÉPAND LA TERREUR.....	P 2
<u>PREMIÈRE PARTIE</u> : L'HISTOIRE TRAGIQUE DE L'ERGOTISME.....	P 3
HISTORIQUE : CLAVICEPS PURPUREA ET L'ERGOTISME.....	P 3
L'AFFAIRE DE PONT-SAINT-ESPRIT.....	P 8
L'ERGOT : MÉDECINE NATURELLE ET CHIMIE.....	P 10
FILIAISON CHIMIQUE DES DÉRIVÉS DE L'ERGOT.....	P 14
INDEX MYCOLOGIQUE.....	p 15
<u>DEUXIÈME PARTIE</u> : LE FEU DE SAINT ANTOINE.....	P 18
COMMENT LE GRAND SAINT ANTOINE HÉRITE DES ARDENTS ET DES GANGRÉNEUX.....	P 18
QUELLES HALLUCINATIONS ?.....	P 20
HIERONYMUS BOSCH SAVAIT !.....	P 23
<u>TROISIÈME PARTIE</u> : LES DOSSIERS INCONNUS DE L'ERGOT.....	P 28
LES MYSTÈRES D'ÉLÉUSIS.....	p 28
ΕΠΟΠΤΟΙΑ OU L'IVRESSE PROPHÉTIQUE SELON MARY MATOSSIAN.....	P 32
LES SORCIÈRES DE SALEM OU LES PHANTASMES DE TITUBA.....	P 37
LES "CONVULSIONNAIRES" DE SAINT MÉDARD.....	P 43
<u>APPENDICE</u> : CHAUMARTIN, LE "CHANTRE" DE L'ERGOTISME.....	P 49

"Des malades jettent des hauts cris et se plaignent d'un feu dévorant qui leur brûle les pieds et les mains (...)  
Quelques uns deviennent totalement aveugles. Ils perdent la mémoire, chancellent comme s'ils étaient ivres et ne sont plus maîtres de leurs facultés intellectuelles." (Strinc:Satyr.lied.Sil.)

Quel est le champignon le plus meurtrier ? Si vous répondez l'Amanite phalloïde, vous avez perdu. L'ennemi public n°1 de tous les temps, c'est l'ergot du seigle (*Claviceps purpurea*), même si le champignon cornu ne tue plus guère aujourd'hui -sauf, hélas!, à l'occasion d'erreurs thérapeutiques ou de surdosage dans une "drogue-partie" aux lysergamides dits récréatifs.

On impute à *Claviceps purpurea* des millions de morts. Vous avez bien lu : des MILLIONS de morts, et dans quelles atroces souffrances ! Les "bonnes années", particulièrement dans les siècles de guerres, de misère et de pluie, comme le XI<sup>ème</sup>, le XII<sup>ème</sup>, et surtout le XVI<sup>ème</sup> siècle, le Mal des Ardents a ravagé l'Europe, et une épidémie un peu sérieuse tuait facilement quelques 50.000 à 100.000 hommes. Ceux qui n'en mouraient pas étaient affligés de séquelles abominables...

Et cependant, l'histoire tragique de ce champignon est très mal connue des mycologues. Pourquoi l'Ignis Sacer a-t-il été dédié à Saint Antoine, le "père des roïnes" et "l'étoile du désert" ? Qui connaît la vie de l'Ermite de la Thébaïde et les raisons probables de ses souffrances -pour lesquelles nous avançons une théorie qui n'est pas forcément...hallucinée ? Qui sait que l'ergot fut utilisé à des fins orgiaques et qui a lu l'extraordinaire "Road to Eleusis" de Ruck, Masson et Hofmann ? Qui a entendu parler des thèses audacieuses de Mary Kilbourne Matossian ? Qui est au courant de la théorie "convulsivante" de Linda Caporael ? Qui pourrait s'imaginer que les hystériques de Saint Médard étaient peut-être victimes d'un ergotisme psychosensoriel ?

Les ouvrages en langue française les plus récents, d'une singulière valeur, sont introuvables (Dr Chaumartin: Le mal des ardents et le feu Saint Antoine, 1946 - Dr Delaigue : L'étonnante intoxication ergotée, 1980) et ne donnent connaissance ni des dernières découvertes de la chimie ni des hypothèses de Linda Caporael et de Mary Matossian.

Ce numéro spécial du Bulletin de l'AMBA n'a pas la prétention d'être exhaustif. Il espère simplement apporter une mise au point actualisée sur un sujet qui intéresse la mycotoxicologie, mais aussi la médecine, l'histoire de l'art et des religions et même l'Histoire tout court.

Le chapitre, très important, consacré au L.S.D. a été volontairement écarté du dossier, de même qu'une étude expérimentale réalisée par quelques volontaires à partir d'une préparation originale de *Claviceps purpurea*.

Entrevaux, Octobre 1985.

Note importante : les pages 8 et 9 sont inversées.

## PREMIERE PARTIE

3

### LES CHAMPIGNONS DYSESTHESIQUES : L'HISTOIRE TRAGIQUE DE L'ERGOTISME, "FLEAU DE DIEU"

"Si l'on accorde, dans la pathologie médiévale, une juste importance aux grandes épidémies de peste, aux ravages des cruelles famines, aux mutilations de la lèpre et même aux prétendues "terreurs de l'an mille", on oublie trop vite l'un des fléaux les plus redoutés au Moyen-Age : la peste de feu, ou Mal des ardents, ou Feu de Saint-Antoine."

Paul F. GIRARD

Les champignons dysesthésiques (psychosensoriels selon Roger HEIM) contiennent des dérivés tryptaminiques psychotropes hallucinogènes associés à d'autres alcaloïdes et induisant un syndrome complexe psychodysléptique, dysesthésique, musculotrope et vasculotrope. Ce mycétisme est voisin des mycotoxicoses.

#### \* HISTORIQUE : CLAVICEPS PURPUREA ET L'ERGOTISME

Le sclérote d'un pyrénomycète de l'ordre des Glavicipitales, *Claviceps purpurea* (Fr) Tul., qui parasite les graminées sauvages et cultivées, spécialement le seigle (ergot du seigle) mais aussi l'orge, l'avoine, le blé, l'ivraie, etc... a provoqué des intoxications redoutables, qualifiées d'épidémiques, jusqu'au XIXème siècle, à travers toute l'Europe. Sa responsabilité n'a cependant été mise en évidence, de façon indiscutable, qu'en 1777 (TEISSIER). Il existe 25 termes pour désigner l'ergot en français, 62 en allemand, 22 en hollandais, 14 en italien et 7 en anglais (SCHULTES et HOFMANN)

L'ingestion de farines contenant de l'ergot du seigle provoquait un syndrome toxique mixte, psychodysléptique ("ivresse ergotique"), convulsif, dysesthésique et gangréneux : Il est classique de dire que la forme dysesthésique gangréneuse prédominait en France (Ignis sacer, feu des Ardents, feu de Saint-Martial, feu de Saint-Antoine, gangrène des Blogoats...), et la forme convulsive en Allemagne (Raphanie, car on attribuait la maladie au raifort sauvage, *Raphanus raphanistrum*) (1)

D'autres ascomycètes (et même quelques basidiomycètes) contiennent des substances psychotropes semblables, ou voisines, et peuvent provoquer des intoxications de même nature que l'on nomme aujourd'hui pseudo-ergotismes.

(1) C'est un élève de LINNÉE, ROTHMANN, qui attribuait les convulsions au raifort sauvage ; mais la même année (1771) WAHLIN rattachait la raphanie à l'ergotisme convulsif.

## 1 - ERGOTISME VRAI

4

*Claviceps purpurea* (Fr.) Tul. (1)  
*Claviceps naspali* Stev. et Hall.  
*Claviceps microcephala* (Wallr.) Tul.  
*Claviceps fusiformis* Tul.  
*Claviceps littoralis* Tul.  
*Claviceps nigricans* Tul.  
... et probablement une vingtaine d'autres claviceps.

Principes actifs : les lysergamides, alcaloïdes indoliques substitués en position 6.

## 2 - PSEUDO-ERGOTISMES A CLAVICIPITALES (autres que le genre claviceps)

*Cordyceps capitata* (Holmskjöld : Fr.) Link  
*Cordyceps militaris* (Linn. ex St Amans) Link  
***Cordyceps ophioglossoides*** (Ehr. : Fr.) Link  
*Cordyceps sinensis* (2)  
*Cordyceps gracilis* Montagne et Durieu (?)  
*Cordyceps forquiononi* Quilet (?)  
*Cordyceps sphérocephala* (Klotzsch ex Berk). Berk. et Curt. (?)  
*Cordyceps tuberculata* (Lebert) Maire (?)  
*Epichloe typhina* (Pers : Fr.) Tul.

Principes actifs : *Cordyceps militaris* et *sinensis* contiendraient de la cordycepine, substance psychoanaleptique. *Cordyceps capitata* contient de l'acide cordycinique qui n'est plus aujourd'hui considéré comme psychotrope (HEIM) et d'autres substances non identifiées. D'autres *Cordyceps* sont suspects et pourraient contenir des poisons indoliques (plusieurs auteurs ont noté les affinités entre le genre *Cordyceps* et *Claviceps purpurea* : SCHULTES et HOFMANN en 1973, OTT et BIGWOOD en 1978, GUZMAN en 1933).

*Epichloe typhina*, l'agent de la "quenouille des graminées" est bronchoconstricteur et psychoanaleptique. On le soupçonne de synthétiser des substances bloquantes sur les récepteurs adrénergiques : il pourrait donc interférer sur les neuromédiateurs cérébraux du groupe des catecholamines.

## 3 - PSEUDO - ERGOTISMES à USTILAGINALES

Il s'agit de basidiomycètes, et plus exactement de phragmobasidiomycètes à bromycelium cloisonné transversalement, mais le rapprochement (toxicologique) (3) avec

(1) Voir index en fin de chapitre.

(2) C'est le "Yertaa-Grinbon" vendu sur les marchés chinois comme tonique et aphrodisiaque (et utilisé par les lutteurs de Chang-hai).

(3) Ce rapprochement n'est absolument plus discuté par les spécialistes : "On a constaté que si des champignons montraient effectivement des teneurs élevées en un type de toxine, ces mêmes substances pouvaient être retrouvées, au moins à l'état de traces, chez d'autres espèces, parfois systématiquement assez éloignées". (P. JOLY : Aspect Botanique du problème des toxines fongiques : Exemple des Toxines neurologiques et neuro-végétatives. "Champignons toxiques", Pont-à-Mousson, 1977)

Les clavicipitales a été pensé judicieusement par Roger HEIM. Les Ustilaginales comportent une vingtaine de genres et hors du genre Ustilago la chimie est totalement inconnue.

USTILAGO ZEAE (Beck.) Unger = Ustilago maydis (D. C.) Corda (Charbon du Maïs).

Autres Ustilago suspects : U. tritici, hordei, avenae, carbo, etc...

L'ustilaginisme est caractérisé par des troubles circulatoires périphériques, des douleurs à type de brûlure, une insomnie rebelle, un syndrome psychotonique avec irritabilité extrême. Il s'agit donc d'un syndrome moins grave, mais voisin de l'ergotisme vrai. Une entité clinique encore discutée, probablement parce qu'elle n'a pas été étudiée de façon systématique et concordante. Les ouvrages de vulgarisation sont étrangement muets sur les Ustilaginales et même sur Ustilago maydis qui est pourtant un "gros" champignon et un... basidiomycète. Quelques rares exceptions, parmi les mycologues, comme Patrick Joly, qui écrit : "On a attribué diverses intoxications de l'homme ou du bétail à la consommation de certaines plantes charbonnées, mais les expériences entreprises à ce sujet, ne sont pas toutes concordantes, et le problème de leur toxicité éventuelle n'est pas encore résolu". (1)

Le syndrome d'ustilaginisme infantile, chez les nourrissons consommant des bouillies à base de maïs pollué, est malheureusement indiscutable.

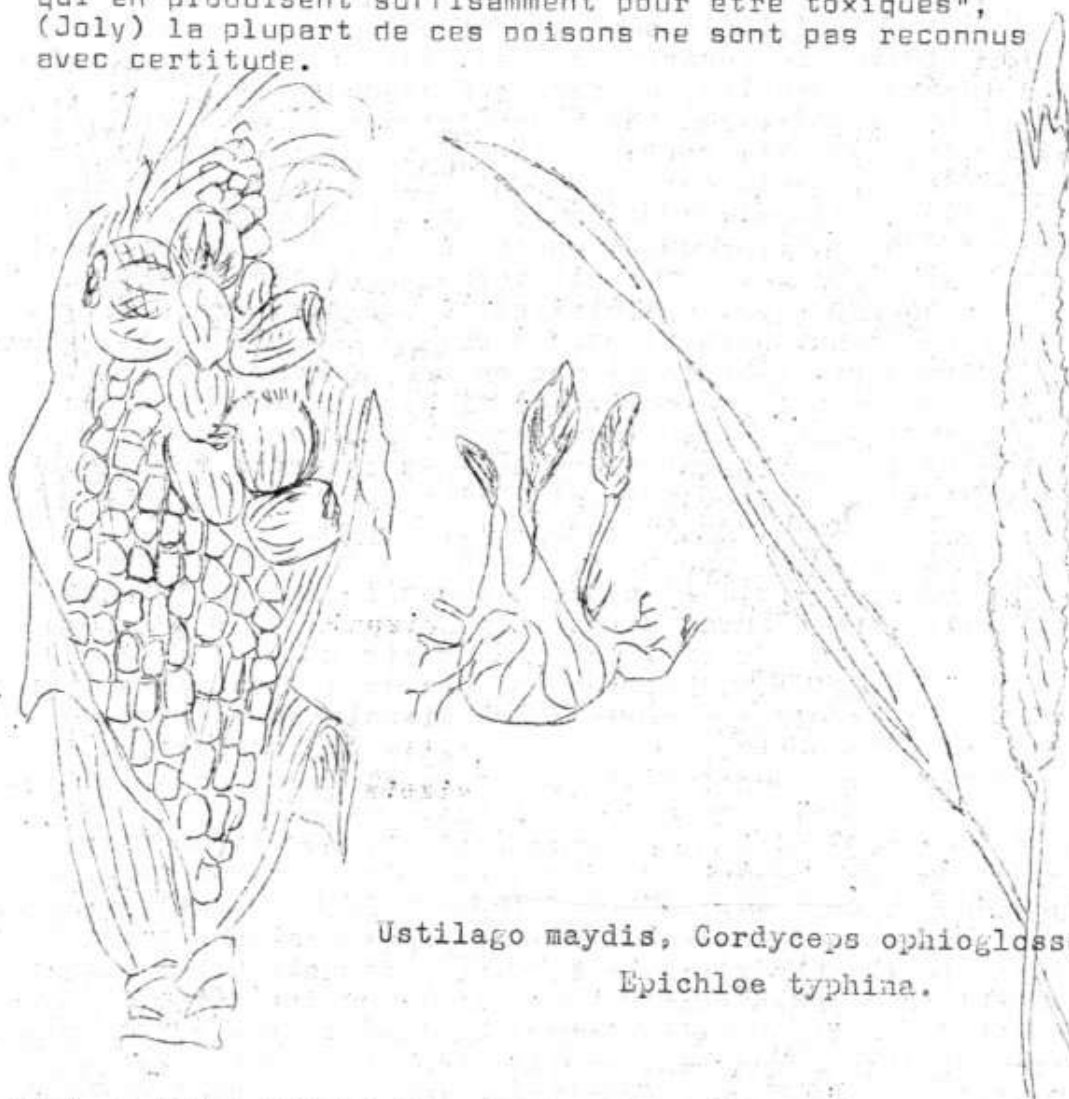
Certes, il existe des ustilaginales comestibles. Ainsi, U. esculenta, parasite de *Zizania aquatica* (une plante voisine du riz) est un comestible recherché, "dont le goût, précise Joly, rappelle un peu celui du salsifis."

On sait moins, parce qu'il faut lire des récits de voyageurs peu connus (et non mycologues) que le véritable charbon du maïs est consommé, quand il est jeune et succulent, par plusieurs tribus (disons : ethnies) indiennes d'Amérique Centrale et d'Amérique du Sud. Nous l'avons d'ailleurs vérifié à l'occasion d'un voyage d'étude au Pérou.\* Toutes les intoxications citées sont attribuées à du maïs charbonné : c'est donc vraisemblablement la tumeur mure qui contient ce que les spécialistes appellent des "métabolites de Shunt", c'est-à-dire des métabolites secondaires longtemps considérés comme de simples déchets ou des "erreurs" (?) chimiques de la plante, et que l'on implique aujourd'hui dans l'aptitude compétitive, la résistance au parasitisme (ou au superparasitisme), la perception de certains signaux (réactions phototropiques, phénomènes rythmiques, etc...) Une extraordinaire méditation philosophique quand on se penche sur les "végétaux" (?) inférieurs que sont les champignons.

(1) "Les champignons", Hatier, 1972

\*Voir note, en fin de chapitre, sur la comestibilité de divers charbons

Pour conclure, la plupart de ces "pseudo-ergotismes" (non ergotiques !) sont encore bien mal connus : tous les champignons toxiques ne sont pas identifiés, il s'en faut de beaucoup, et la plupart des poisons synthétisés qui "correspondent plus à des caractéristiques du potentiel métabolique de grands groupes systématiques (...) qu'à des singularités métaboliques propres aux quelques champignons qui en produisent suffisamment pour être toxiques", (Joly) la plupart de ces poisons ne sont pas reconnus avec certitude.



*Ustilago maydis*, *Cordyceps ophioglossoides*,  
*Epichloe typhina*.

\*J.B. : Selon MOREAU, le charbon du maïs est consommé au Mexique "sauté à la poêle". *Ustilago esculenta* ("Mi-an" à Hanoï, "Kahpeh-sung" à Formose) n'est pas le seul charbon réputé comestible. Il paraît qu'en haute Moselle les jeunes pousses de salsifis parasitées par un charbon sont très recherchées. Les fellahs égyptiens mangent les tumeurs jeunes provoquées par une *Ustilagine* sur le sorgho. Le bétail consomme sans inconvénient les inflorescences de canne à sucre parasitées, en Inde, par *Ustilago scitaminea*. Mais en Europe, la consommation de maïs charbonné provoque des avortements (le rapprochement entre les propriétés abortives d'*Ustilago maydis* et celles de *Claviceps purpurea* est évident)

Depuis quand l'ergot du seigle est-il entré dans l'histoire de l'humanité ? 600 ans avant J. C., il était déjà connu des Assyriens qui le nommaient "pustule nocive" ; et le livre sacré des Parsis (350 ans avant J. C.) mentionnait déjà "les herbes nocives qui font avorter les femmes".

La maladie n'aurait pas épargné les Grecs, "grands mangeurs de farine" et qui subissaient un "melanthium" probablement voisin de l'ergot du seigle. GIRARD, qui a étudié la "Grande peste d'Athènes" qui prit naissance en l'an 430 avant Jésus-Christ (Cahiers médicaux 1977 : 3,9 - 3,12 - 3,14) cite des textes de THUCYDIDE qui décrivent avec une précision remarquable le "feu persique" (1) les malades "étaient torturés par le manque de sommeil" (2) et mouraient "emportés par le feu qui les brûlaient intérieurement". Il ne pouvait s'agir d'une peste épidémique, affirme GIRARD, car si les renforts athéniens en Thrace et dans le Péloponèse furent décimés par la maladie, leurs ennemis n'en souffraient pas puisque "chaque armée a son propre ravitaillement et sa propre farine".

La plupart des auteurs contemporains affirment que le seigle ne fut introduit en Europe qu'au début de l'ère chrétienne (et nous verrons plus loin ce qu'il en est). Ce serait pour cette raison que les intoxications par l'ergot ne sont pas mentionnées dans la littérature romaine. (3)

Les premiers récits décrivant les "étranges épidémies" qui frappent plusieurs pays d'Europe n'apparaissent qu'au Moyen-Age. (On parle de maladie de la guerre, de la pauvreté, de la misère et des années humides) En 857, et c'est la première date retenue par les experts, l'ergot frappe à Duisburg dans la vallée du Rhin. En 994, une épidémie ravage la France : 50 000 morts. Ces deux dates "inaugurales" figurent dans tous les traités. Ce n'est pas l'avis de Mary Kilbourne MATOSSIAN, l'historien de l'Université de Maryland, qui bouleverse quelque peu la chronologie classique. Mais il faut dire que son imposant travail est encore controversé (Chronology of ergotism

(1) Pour la deuxième fois, les armées du Péloponèse ont envahi l'Attique. Fuyant l'ennemi, les paysans se sont réfugiés dans Athènes. L'épidémie, qui avait pris naissance en Ethiopie "se répandit en Egypte... et dans les états du Roi de Perse" (THUCYDIDE)

(2) L'insomnie est l'un des caractères spécifiques du Mal des Ardents.

(3) A l'exception de quelques vers de Lucrèce qui nous rappellent la peste d'Athènes et des vers célèbres de SENEQUE (Oedipe) :

"Oculique rigent et sacer ignis  
Pascitur artus, resonant aures".

Virgile, Columelle, Plin l'Ancien, Marcellus Empiricus, Théodorus Priscianus, Cassius Felix, etc... ont confondu le feu sacré avec la maladie du charbon ou le zona, ou l'erysipèle (GIRARD).

epidemics in Europe, 580 - 1850) Marie MATOSSIAN décrit les premières épidémies en 580 (TOURS) et 581 (TOURS, LIMOGES, BOURGES). (1) Elle omet (volontairement ?) la peste de feu signalée en 775 par les annales de Graxe et la chronique de SIGEBERT. Elle cite la catastrophe désormais classique de DUISBURG en 857 (2) et décrit plusieurs épidémies apparemment ignorées des historiens. Les dates retenues se rapprochent de celles relevées par FUCHS (Das Heilige Feuer der Mittelalters in Heckers Annalen der Gesamten Heilkunde) : 28 épidémies du IX<sup>e</sup> au XIV<sup>e</sup> siècle. Pour le seul X<sup>e</sup> siècle : 945 à Paris, 993 dans le Périgord, 994 en France (de sinistre mémoire) 996 en Lorraine, 999 en Espagne. Huit épidémies sévères au XI<sup>e</sup> siècle (1012, 1027, 1028, 1039, 1041, 1042, 1049, 1070) et six au XII<sup>e</sup> siècle (1150, 1152, 1180, 1186, 1192, 1195, 1198) ravagent la France. Une douzaine d'épidémies, plus ou moins meurtrières, frappent encore l'Europe au XIII<sup>e</sup> siècle (France, Allemagne, Espagne), et deux seulement au XIV<sup>e</sup> siècle, en Angleterre et en Bretagne. Toujours selon Mary Matossian, les chroniques ne retrouvent rien au XV<sup>e</sup> siècle, qui n'a pourtant manqué ni de guerres, ni de misère ! (3) Ce n'est qu'un entracte. Tout au long des 16<sup>e</sup>, 17<sup>e</sup>, 18<sup>e</sup> siècles, les chroniques sont remplies d'histoires terrifiantes, surtout en France et en Allemagne. Le 16<sup>e</sup> verra d'ailleurs quelques unes des plus grandes flambées historiques (1550, 1551, 1552, 1560 à 1564 !, 1566, 1574, 1581, 1582, 1587, 1590 à 1594 !) en Thuringe, en Hesse, à Strasbourg, à Cologne, à Amsterdam, à Milan, en Savoie, etc... Au XVII<sup>e</sup> siècle, la maladie frappera encore la France, l'Angleterre et l'Allemagne et le XVIII<sup>e</sup> siècle se révélera l'une des périodes les plus dramatiques, avec une douzaine d'épidémies très meurtrières, surtout en France, en Suisse, en Suède, en Allemagne. La première partie du XIX<sup>e</sup> siècle sera encore cruelle pour les pays "civilisés" : une douzaine de ces pestes vont toucher la

(1) V. PONTONI ("Boll. Gr. Mic." G. Bresadola, 1967, X, 1) cite une trentaine d'épidémies en France entre 590 et 1347. Ce professeur italien, développe une "version un peu différente" que celles des auteurs français (HEIM), notamment en ce qui concerne les grands syndromes cliniques de l'ergotisme. Arietti et Tomasi émettent les hypothèses, très intéressantes, que *Claviceps purpurea* est plus ou moins toxique selon la plante hôte, et que plusieurs ergots ont pu contaminer les farines (on connaît une trentaine d'espèces de *Claviceps*, morphologiquement très voisins !).

(2) Cette épidémie "historique" est pourtant contestée par le Dr CHAUMARTIN, auteur d'une étude classique sur l'ergotisme (Le mal des Ardents et le feu de Saint-Antoine, 1946) Chaumartin pense que "l'indigence des propos est par trop flagrante."

(3) Regis DELAIGUE, auteur d'une thèse sur "L'étonnante intoxication ergotée" qui fait désormais référence, signale cependant quelques épidémies dont la plus grave, celle de 1418, fit tout de même plus de 50 000 morts à Paris !

France, l'Allemagne, la Russie, la Suède, la Finlande...  
Les accidents les plus récents sont ceux qui ont frappé  
l'Isère en 1814, la Finlande en 1862 et la Russie orientale  
en 1926 (dans certaines régions, la moitié de la population  
était touchée !) En 1928, à Manchester, ce sont des immigrants  
israélites qui ont été décimés par un pain préparé avec  
de la farine de seigle ergoté.

#### \*\*L'AFFAIRE DE PONT-SAINT-ESPRIT

Plus près de nous (1), éclate en 1951 à  
Pont-Saint-Esprit l'affaire du "pain maudit". L'épidémie  
touche près de 300 personnes et plusieurs d'entre elles  
en mourront. Les signes cliniques sont ceux de l'ergotisme  
et G. F. FULLER qui réalise une remarquable enquête donne  
à son travail un titre évocateur : "The day of Saint-  
Anthony's fire". Les malades ne dorment pas, ils sont  
aussi lucides la nuit que le jour, ils souffrent de piqures,  
de fourmillements, de brûlures intolérables, ils subissent  
des hallucinations terrifiantes ou des illusions colorées  
ou des visions mystiques (Grand Saint-Antoine, je vous  
salue !). Certains présentent des syndromes vasculaires,  
d'autres des convulsions épileptiformes.

Les cliniciens consultent leurs bréviaires : pas  
de doute, c'est bien le mal des ardents ! Un expert, le  
professeur OLLIVIER de Marseille, prétend avoir identifié  
dans le pain saisi une substance ayant les caractères  
toxicologiques et biologiques des alcaloïdes de l'ergot.  
Mais les chimistes de Bâle, et quels chimistes : STOLL et  
HOFMANN, ne sont pas d'accord.

Arrive alors le professeur Kohn ABREST qui  
pense avoir découvert le responsable de la tragédie, et  
il a peut-être raison : c'est le méthylmercure. Ainsi,  
pour éviter la corruption des grains par des moisissures  
toxiques, on a utilisé un fongicide mercuriel au moins  
aussi toxique que l'ergot... et qui frappe de la même  
manière ! A l'époque, la toxicité des dérivés organiques  
du mercure était mal connue. C'était avant les graves  
intoxications de l'IRAK, du PAKISTAN, du GUATEMALA et de  
MINAMATA. Il est vrai que les encéphalopathies mercurielles  
s'accompagnent souvent de délire et d'hallucinations.  
Mais que fait-on des neuropathies dégénératives ?

Ergotisme ou Hydrargyrisme ? Où se situe la  
"bavure" de l'expertise toxicologique ? Un mycologue  
moderne, Claude MOREAU (2) pense que l'hypothèse de  
l'ergot du seigle ne peut-être retenue : "de nos jours,  
on ne trouve plus guère d'ergot dans nos champs, et surtout  
sur du blé..." Pour lui, la symptomatologie ne correspond

(1) et vraiment trop près. L'affaire paraît impensable,  
au XXème siècle, à l'ensemble des mycotoxicologues.

(2) Les Mycotoxines Neurotropees de l'Aspergillus fumigatus.  
Une hypothèse sur le "pain maudit" de Pont-Saint-Esprit.  
BSMF, 98, 3, 1982.

pas non plus à une intoxication méthyl-mercurielle. L'argument avancé par certains experts qui ont décelé la présence d'un "principe fongicide" dans les échantillons du pain incriminé n'est pas une preuve. Car Moreau accuse les métabolites indoliques d'une moisissure, *Aspergillus fumigatus*, développée sur les grains de blé en période humide (il s'agit de Neuromycotoxicoses) et ce champignon élabore également des substances fongicides : gliotoxine et acide helvolique.

Écoutons ce spécialiste : "Si les grains sont pollués, la farine qui en découle le sera, le broyage assurant une dissémination de la moisissure. En outre la texture poudreuse semble favorable à la prolifération de certaines moisissures (Moreau, 1970). Un apport fortuit d'eau joue un rôle important dans l'accroissement global de la microflore contaminatrice tant dans les stocks de grains que dans des sacs de farine. (...) L'*Aspergillus fumigatus*, espèce thermotolérante, se développe entre 12 et 55°C, mais présente une croissance optimale à 37 °C. Peu exigeant vis à vis de l'oxygène, l'*Aspergillus fumigatus* se plaît dans les atmosphères confinées (son abondance dans les silos en est la preuve) : Il est donc apte à se développer dans des sacs de grains ou de farine même bien tassés. Si la cuisson du pain entraîne la destruction des moisissures, il n'en va pas de même de leurs métabolites qui ont pu diffuser dans la farine. La plupart des mycotoxines sont stables jusqu'à des températures élevées (la fumitrimorgine A n'est détruite qu'à 203°C, la fumitrimorgine B à 211,5°C) (CIEGLER et AL., 1976). En cas de farines contaminées, elles peuvent donc subsister dans le produit fini (BULLERMAN et HARTUNG, 1973 ; GEDEK, 1977 ; SPICHER, 1977).

"Bien entendu, conclut MOREAU, dans l'affaire du pain maudit de Saint-Esprit, dire que l'*Aspergillus fumigatus* est le responsable n'est qu'une simple hypothèse à la lumière des plus récentes découvertes sur les mycotoxines. Aucune vérification ne peut en être faite actuellement.

Il paraît évident, aujourd'hui, que nous ne connaissons jamais la vérité sur "l'affaire" de Pont-Saint-Esprit.

### \*\*\* L'ERGOT : MEDECINE "NATURELLE" ET CHIMIE

"L'ergot a franchi le cap de la pharmacologie moléculaire et plusieurs équipes internationales s'attachent à explorer ses effets au niveau cellulaire, intra-cellulaire et membranaire." (C. MALLET)

Contrairement à certaines affirmations péremptives, reprises par les auteurs les plus sérieux (y compris Roger HEIM) l'ergot du seigle est utilisé en thérapeutique humaine depuis très longtemps ; bien avant Jésus-Christ pour l'école chinoise et même par les Grecs (Ecole d'Hippocrate, Ve siècle avant Jésus-Christ !). Le champignon est connu en Occident depuis le XVe ou le

XVIème siècle, (1) il était alors dénommé "secale cornutum" et prescrit comme vaso-constricteur et tonique cardio-vasculaire. La poudre de seigle ergoté (sclerotium clavus) est entrée dès le début du 19ème siècle dans le Codex de la Pharmacopée française sous le nom de pulvis secali cornuti. Toutefois, il a fallu attendre le 20ème siècle pour que le champignon du pain maudit devienne un "don de la nature" (J. M. V., 21, 2, 1981) et même un "cadeau du ciel" (Tonus, 517, 10, 1980) en raison du nombre et de la qualité des alcaloïdes qu'il fabrique et dont on tire plusieurs médicaments de première importance (voir tableau). La plupart de ces produits ont été étudiés par les chercheurs de l'équipe de Bâle, et particulièrement par STOLL et HOFMANN.

Depuis la découverte de l'ergotamine (STOLL, 1918), jusqu'à la première description de la bromocryptine (FLUCKIGER, 1968) les chimistes ont identifié des dizaines de dérivés de l'ergot... et en ont inventé, généralement par héli-synthèse, beaucoup plus encore : ainsi, les dérivés dihydrogénés sont largement utilisés en thérapeutique humaine.

"Etablir une classification des dérivés de l'ergot de seigle paraît fort hasardeux" écrivait F. BOISMARE (Concours Médical, 1979 - 3). Nous allons néanmoins nous hasarder, en prenant comme point de départ la structure élémentaire tetracyclique de TOUS les dérivés, le fameux noyau ergoline (V. tableau) et en insistant quelque peu sur les dérivés psychotropes - et leur action sur les neuromédiateurs cérébraux.

#### ERGOLINE

- 1.8 ERGOLÉNES (double liaison en 8-9) qui conduisent aux CLAVINÉS (fonction méthyl ou hydroxyméthyl sur le carbone 8 à la place de la fonction acide COOH), puis au LYSERGOL (fonction alcool CH<sub>2</sub>OH en C8) et enfin, par fixation d'une molécule d'acide nicotinique sur le méthoxy-10 alpha ergoline, à la NICERGOLINE (Sermion) qui possède un effet d'adréno-lytique.
- 2.9 ERGOLÉNES (double liaison en 9-10) qui conduisent à l'acide D-ISOLYSERGIQUE et à l'acide D-LYSERGIQUE. L'acide D-lysergique est la structure de base qui conduit à deux sortes de dérivés :
  - 1) Le RADICAL AMIDE SIMPLE (en position 8 du noyau lysergique) conduit, d'une part, au LSD 25 (Diéthylamide de l'Acide lysergique) et d'autre part à l'ERGOMETRINE dont on tire :
    - la METHYLERGOMETRINE (Methergin), vasoconstricteur et utéro-tonique
    - le METHYLSERGIDE ou Methyl-1 méthyl Ergométrine (DESERNIL) antisérotinergique.
  - 2) les ERGOPEPTINES (Radical amide avec groupement

(1) LONICER de Francfort, auteur du célèbre KRAUTER-BUCH mentionne en 1582 l'utilisation de l'ergot comme utéro-tonique.

peptidique tricyclique en position 8 du noyau lysergique) dont on connaît 4 groupes importants

- Celui de l'ergostine
- Celui de l'ergobasine : ergobasine et ergobasine
- Celui de l'ergotamine : 4 composants: ergotamine, ergotaminine, (C33 H35 O5 N5) ergosine, ergosinine (C30 H37 O5 N5). L'ERGOTAMINE est utilisée comme antimigraineux (GYNERGENE) mais son mécanisme d'action est encore discuté.

La dihydrogénation de l'ergotamine conduit à la Dihydroergotamine (DHE Sandoz, Ikaran, Seglo<sup>®</sup>) qui possède des propriétés pharmacologiques originales : diminution des propriétés stimulantes des muscles lisses et exacerbation des propriétés  $\alpha$  adréno-lytiques.

- Celui de l'ergotoxine, 6 composants : ergocristine, ergocristinine, (C35 H39 O5 N5) ergocornine, ergocorninine, (C31 H39 O5 N5) ergokryptine  $\alpha$  et  $\beta$ , ergokryptinine (C32 H41 O5 N5). La dihydrogénation de l'ergotoxine (DHEC + DHEK + DHECO) conduit à la Dihydroergotoxine, stimulant des récepteurs dopaminergiques centraux (Hydergine, Optamine, Perenan, Segolan, Progeril...).
- La DHEK est également utilisée seule en thérapeutique (VASOBRAL). Enfin, la Bromo-2- $\alpha$ -ergokryptine (PARIODEL) est un puissant agoniste de la dopamine, avec action prépondérante sur la voie extra-pyramidale nigro-striale (1).

Les alcaloïdes des groupes de l'ergotamine, de l'ergotoxine et de l'ergobasine se rapprochent par 2 et chaque paire est constituée de stéréoisomères capables de se transformer aisément l'un en l'autre.

*Claviceps purpurea* est un champignon surprenant à bien d'autres titres. Comme *Cortinarius cotoneus*, *C. venetus* et *C. melanotus*, il synthétise à la fois des anthraquinones (endocrocine et clavulorubine = hydroxy- $\beta$ -endocrocine) et de nombreux xanthones dimères appelées ergochromes. (TURNER, Fungal Metabolites, Académie Press, 1971) - Noël ARPIN, in Kühner, les Hyménomycètes Agaricoïdes, 1980).

Hélas ! Toute médaille a son revers. En inventant de nouveaux remèdes à base d'ergot de seigle, les chimistes ont recréé les conditions d'un ergotisme new-look, l'ergotisme thérapeutique ! Les responsables (en dehors des hommes) en sont surtout l'ergotamine et ses dérivés. Les accidents les plus graves sont des syndromes vasomoteurs périphériques : synesthésies des doigts et des orteils, puis nécroses des extrémités, enfin amputations...

(1) Action dopaminergique mise en évidence par CORRODI (1973) puis MIYAMOTO (1974), confirmée par FUXE (1978).

chirurgicales(1). ADVENIER (Pharmacologie Clinique, 1979) précise que "les accidents d'ergotisme sont difficiles à traiter" malgré l'oxygénothérapie hyperbare, l'anesthésie épidurale (blocage sympathique), les injections de nitroprussiate de Sodium (vasodilatation) etc... Faudra-t-il mettre un cierge à Saint-Antoine ?



(1) Une triste expérience (pour les malades) a montré que l'association d'ergotamine avec certains antibiotiques (tétracycline, voire même, les pénicillines et les macrolides) pouvait "favoriser" la survenue des signes d'ischémie"...

FILIAISON CHIMIQUE DES DERIVES DE L'ERGOT

**ERGOLINE**  
 structure élémentaire à noyau tétracyclique  
 présente dans TOUS les alcaloïdes de l'ergot

**8. ERGOLÈNES**  
 double liaison en 8-9

**CLAVINES**  
 Fonction méthyle ou hydroxyméthyle sur le carbone 8 à la place de la fonction acide COOH

**LYSERGOL**  
 fonction alcool CH<sub>2</sub>OH en C8

**NICERGOLINE**  
 etc...

**METHYLERGOMÉTRINE**  
 (butanolamide lysérgique)

**METHYSERGIDE**  
 (METHYL-1-METHYL ERGOMETRINE)

**9. ERGOLÈNES**  
 double liaison en 9-10

**ACIDE D-ISOLYSERGIQUE**

**RADICAL AMIDE SIMPLE**  
 en position 8 du noyau lysérgique

**DIÉTHYLAMIDE de l'ACIDE LYSERGIQUE**  
 (LSD 25)

**ERGOMETRINE**  
 (L-propanolamide lysérgique)

**Groupe de l'ERGOTAMINE**  
 ergotamine  
 ergotaminine  
 ergosine  
 ergosinine

**DI-HYDRO ERGOTAMINE**

**DIHYDROERGOTOXINE**

**ACIDE D-LYSERGIQUE**

**ERGOPEPTINES**  
 Groupement peptidique tricyclique en position 8 du noyau lysérgique

**ERGOSTINE**

**Groupe ERGOBASINE**  
 ergobasine  
 ergobasinine

**Groupe de l'ERGOTOXINE**  
 ergocristine  
 ergocristinine  
 ergocornine  
 ergocorninine  
 ergokryptines α et β  
 ergokryptinine

**BROMO-2-ALPHA-ERGOKRYPTINE**

## I N D E X

## POUR MIEUX CONNAITRE L'ERGOT DU SEIGLE

I - SYSTEMATIQUE

- CLASSE DES ASCOMYCETES : Champignons dont le mycelium est septé et dont les spores sont contenues dans des structures particulières, les asques. Environ douze mille espèces identifiées réparties en huit sous-classes dont les plus importantes sont celles des DISCOMYCETES, des LOCULOASCOMYCETES et des EUPYRENOMYCETES.

- SOUS-CLASSE des EUPYRENOMYCETES : Ascomycètes à fructifications subglobuleuses (périthèces) (1) s'ouvrant à maturité par une ostiole ou par dilacération apicale et renfermant des asques UNITUNIQUES. Une dizaine d'ordres dont les plus importants sont les HYPOCREALES, les NECTRIALES, les XYLARIALES, les DIAPORTHALES, les CLAVICIPITALES.

- ORDRE DES CLAVICIPITALES : Eupyrénomycètes à périthèces charnus, dépourvus de paraphyses, à asques très allongés. Genres principaux : CLAVICEPS, CORDYCEPS, EPICHLÖE.

- GENRE CLAVICEPS Tul. : Champignons à stroma pédicellé issu d'un ovaire momifié de monocotylédone.

II - CLAVICEPS PURPUREA

"C. Purpurea (Ergot des céréales, ergot du seigle) se développe dans les tissus de l'ovaire des céréales. Il forme d'abord de petits acervules (Sphacelia segetum) qui produisent des conoides ovales. A la fin de l'été, l'ovaire malade est envahi d'un sclérote d'un rouge pourpre foncé, en forme d'ergot. Les ergots tombent sur le sol et germent au printemps en petits stromas pédicellés à tête globuleuse contenant de nombreux périthèces. Les asques contenant huit ascospores filamenteuses qui, transportées par le vent, germent sur l'ovaire d'une graminée et donnent un mycelium envahissant." (L. LANIER, P. JOLY, M. BONDOUX, A. BELLEMERE : Mycologie et Pathologie Forestière, Masson, 1978).

La première atteinte, au niveau des épis, se manifeste par la sécrétion d'un liquide visqueux et doucereux, le miélat. Ce sont les hyphes porteuses qui sécrètent ce "sirop" dans lequel vont chuter les spores conidiées issues d'un "lacis de filaments dressés, blancs, parallèles, qui couvrent le jeune pistil" (HEIM). Le pistil avorte et le mycelium de la sphacélie se ramifie, se cloisonne et épaissit son tégument : c'est le début du sclérote que l'on appelle ergot en raison de sa forme.

L'ergot du seigle est de dimensions moyennes, (10-60 x 2-5 mm) variables selon la plante contaminée, mais relativement plus importantes que les autres espèces du

.../...

(1) On nomme apothécies les fructifications charnues s'ouvrant en disques ou en coupes comme chez les pézizes, par exemple. (mais aussi chez les Discomycètes inopercules).

genre (par exemple *C. Tritici*, l'ergot du froment, ne dépasse jamais 15 mm de longueur). Il présente un corps allongé et arqué (1), sillonné sur l'une de ses faces, de couleur pourpre brun foncé à violet foncé et même noir d'encre. A la coupe, chair blanche et dure ("cornée"). Odeur agréable au début, dit Heim, "de pain non rassis, puis de suif". Pour bien sentir cette odeur, très particulière et difficile à définir, il faut rassembler plusieurs ergots dans la main et les réchauffer : sur le frais, il se dégage un arôme assez fin de pâtisserie (qui rappelle les effluves lointains d'un four de boulanger-pâtissier) ; le champignon âgé sent le rance, avec une arrière-odeur de graisse à chaussure, peut-être effectivement le suif.

La saveur est dite de noisette, un peu "acrescente". Ce goût discret assez persistant, à la fois un peu âcre et un peu fade, nous paraît intermédiaire entre celui de la noisette (ou de certains champignons crus, comme *Amanite phalloïde*) et de la crevette -ou mieux, de la saute-*relle* grillée, comme nous l'avons goûtée chez les nomades des Nemenchas. L'incorporation de l'ergot à la farine ne modifie pas sensiblement le goût. Nous avons renoncé, pour des raisons évidentes, à faire état des expériences réalisées par trois volontaires, sous contrôle médical. L'ergot, moulu et incorporé à une farine ordinaire dans des pourcentages progressifs, mais très précis, avait servi à la confection de biscuits. Jusqu'à une proportion raisonnable, il augmente la sanidité et la "croustillance" de la préparation, mais la pâte lève mal.(2).

(1) description classique. Mais nous avons trouvé des ergots, sur seigle, tout à fait rectilignes.

(2) Ces expériences peuvent paraître dangereuses. En fait, c'est surtout l'apport REPETE et FREQUENT d'alcaloïdes vasoconstricteurs qui est dangereux. L'auto-expérimentation nous a permis de comprendre un peu mieux le syndrome clinique de l'ergotisme. Nous pouvons affirmer que toutes les descriptions classiques de la maladie, basée sur des écrits anciens et qui ignorent donc les quantités ingérées d'ergot et leur répétition contiennent beaucoup de lacunes et beaucoup d'erreurs. Il est faux, par exemple, que la maladie évolue systématiquement en trois phases (dysesthésies, convulsions et -ou- hallucinations, neuroencéphalopathie) et les hallucinations peuvent très bien apparaître, à certaines doses, dès les premières heures de l'intoxication. Evidemment, les expérimentateurs n'avaient absorbé aucun médicament, et surtout pas de la troléandomycine !!

Claviceps purpurea attaque de nombreuses plantes sauvages ou cultivées : plus de soixante identifiées (1) Mais l'hôte privilégié est le seigle, dont la fréquence de contamination est au moins cent fois supérieure à celle du blé. La "production" d'ergot est variable selon les années et selon les régions. Claude MOREAU (Larousse des Champignons) donne quelques chiffres :

- 1923 (GERS) : 5 g d'ergot par kilogramme de grains.
- 1932 (ROUMANIE) : 70 à 90 % de perte à cause des grains infestés.
- 1941 (ESPAGNE) : Infestation massive, jusqu'à 12 sclérotés par fol.
- Infections provoquées (pour l'industrie pharmaceutique) environ 3 ergots par fol, 284 kg d'ergots à l'hectare de seigle 1 (HECKE).

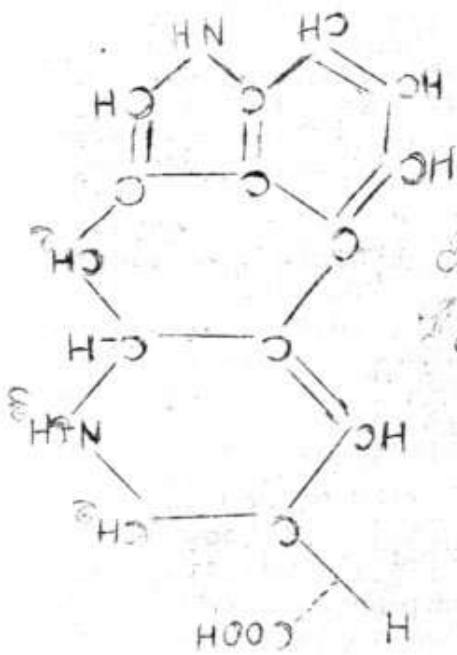


Fig. : Cereale ergotée, ergot.

Fructifications avec peritheces, formule de l'acide isol/sergique.

(1) et toutes ne sont pas répertoriées. Mme CONRAD a découvert récemment notre ergot sur Anthoxanthum odoratum, la flouve odorante (Bulletin de l'AE MBA, 15, Nov. 84).



DEUXIEME PARTIE : LE FEU DE SAINT ANTOINE  
 \* COMMENT LE GRAND SAINT-ANTOINE, "ETOILE du DESERT"

HÉRITE DES ARDENTS ET DES GANGRENEUX

"On verrait bientôt le corps scientifique se corrompre et s'appropriier les vices du clergé. Il deviendrait métaphysicien, astucieux et despote."

SAINTE-SIMON

Vers la fin du premier millénaire, l'angoisse métaphysique s'est abattue sur l'Europe. De plus, comme on dit aujourd'hui, la météo n'est pas optimiste : une pluie désespérante tombe, monotone, pendant des années. La guerre sévit. Les récoltes qui ne sont pas moisies, ou pourries, sont saccagées par la soldatesque. La famine et la misère, déjà endémiques, s'aggravent de façon dramatique. C'est alors qu'une grande "peste épidémique" ravage des provinces entières. On l'appelle avec terreur "mal des Ardents" car un feu atroce, que l'on croit d'origine divine, consume les malheureuses victimes.

Les populations, au comble du désespoir, se réfugient dans la prière et lancent des appels angoissés vers quelques saints, de haute lignée, que la religion a qualifiés de "grands thaumaturges" et de "médecins souverains du Feu Sacré" : Saint Julien, Saint Lesbon du Limousin, Saint Martin de Tours et surtout Saint Martial en Aquitaine, un "guérisseur" énergique qui donne bientôt son nom à la maladie.

Pendant ce temps, les restes d'un Saint de première grandeur, Saint Antoine le Grand, l'ermite de la Thébaïde lui-même, sont promenés en grande pompe d'Alexandrie à Constantinople où ils sont livrés à la vénération des chrétiens. "Vers 1070, nous rappelle Jean-Marie PELT, le basileus Romain IV Diogène confia le corps à un croisé dauphinois, le comte Geillin II..." C'est ainsi qu'en l'an de grâce 1083, les restes de Saint Antoine le Grand échouent en l'église paroissiale de la Motte-au-Bois, en terre dauphinoise.

Et c'est justement vers cette époque (En 1090) qu'une épouvantable épidémie de Feu Sacré s'abat sur le Dauphiné. Alors, comme le constate J-M PELT, "le désarroi ranime la foi et l'on se souvient soudainement de la présence des pieuses reliques de l'ermite..."

"Pour porter un remède efficace à cette horrible misère et calamité, raconte CHABERT (1), on ne trouve de meilleurs ni plus assurés moyens que d'implorer l'aide et se mettre par prière sous la protection du grand Saint Antoine."

.../...

(1) Traduction française de l'Anthoniane, cité par PELT.

C'est alors qu'un riche gentilhomme dauphinois, Gaston de la Valloire, frappé par la maladie en même temps que son fils Gérin, promit de consacrer toute sa fortune à aider les autres victimes si Saint Antoine les guérissait tous les deux. Il advint que Saint Antoine les guérit - à moins que ce fut un changement de nourriture ! Toujours est-il que le sieur Gaston tint parole et qu'il fonda l'ordre de Saint-Antoine, ou des Antonins...

La maladie des Ardents fut alors baptisée Feu de Saint Antoine et le culte du saint, constate encore J-M PELT, avec son humour habituel "qui venait consacrer à jamais sa spécialisation thérapeutique, se développa à une vitesse étonnante. Saint Antoine entra bientôt en concurrence avec Saint Martial (...), puis son culte traversa les frontières et conquiert la chrétienté, tandis que Saint Martial devait se contenter d'une renommée toute locale." (1)

C'est probablement à cette époque, horresco referens ! que Saint Antoine devint le patron des vanniers, des grainetiers et des...bouchers !

On oublie tout de même, et trop facilement, que le "père de tous les moines" était consacré aux maladies du feu (et peut-être à l'épilepsie) bien longtemps avant l'arrivée de ses restes en Dauphiné, et même avant les croisades, sans doute par référence aux souffrances qu'il avait lui-même endurées sur les bords de la Mer Rouge.

On se souvient qu'Antoine, né en Arcadie en 251, s'était retiré dans le désert conformément aux paroles de l'Evangile : "Si tu veux être parfait, va, vends ce que tu as, donne-le aux pauvres et tu auras un trésor dans le ciel. Après cela, viens et suis moi." (Matthieu, XIX, 21).

Sur les terres arides de l'Egypte, l'ermite endura les pires souffrances et sortit vainqueur, disent ses hagiographes, d'une lutte sans merci contre une foule de démons et... de jeunes femmes, belles et sensuelles, qui "sollicitaient sa chair". Entouré de ses deux disciples préférés, Amatas et Macaire, il mourut le 17 janvier 356 "pieusement dans le Seigneur, environné d'anges qui attendaient son dernier soupir pour emporter son âme au ciel" nous dit Saint Athanase.

.../...

(1) "La dévotion que l'on portait à Saint-Antoine, écrit HELYOT, était autrefois si grande que deux papes, CALIXTE II et MARTIN V, Jules II et Louis X, lorsqu'ils étaient cardinaux, six rois de France, grand nombre d'autres rois et souverains, de reines et de princesses, de cardinaux et de prélats et une infinité d'autres personnes du premier rang ont été visiter en personne les saintes reliques." (DELAIGUE : Thèse)

## \*\*QUELLES HALLUCINATIONS ?

"La Science n'explique rien du tout"

EINSTEIN

"C'est cela la seconde mort, l'étang de feu ! Quiconque ne se trouve pas inscrit au livre de vie fut jeté dans l'étang de feu."

(Apocalypse, XX, 14-15)

D'aucuns affirment que le saint ermite n'a jamais subi de tentation, ni même d'hallucination (LORULOT). C'est l'église qui aurait "remodelé" a posteriori les aventures du premier moine. Il en est ainsi, disent les incrédules, de beaucoup de saints et de prophètes - voire même, mais nous nous égarons, de tribuns et de héros ! En somme, cette théorie est MYTHOLOGIQUE. Elle nous paraît peu probable, tout au moins en ce qui concerne Saint Antoine, même si la première (et seule) relation complète de ses tribulations est rapportée par l'un de ses disciples préférés : Athanase, évêque d'Alexandrie. (1)

D'autres prétendent, et leur théorie est METAPHYSIQUE, que le saint a bien souffert d'inférieures tentations, mais que c'est Dieu lui-même qui lui a imposé ces épreuves. (LESCOURE). Pour éprouver sa foi, bien entendu (2). On admet ou on n'admet pas ce genre d'explication. Croire n'est pas chercher à comprendre. Pour nous, elle n'est pas vraisemblable : Saint Antoine, selon son hagiographe préféré, que nous n'avons aucune raison de considérer comme malhonnête, s'est réellement imposé de cruelles privations alimentaires - privations qualitatives et quantitatives. (2 bis).

Alors, on en arrive à la théorie METABOLIQUE. On sait que les privations alimentaires et hydriques entraînent de sévères perturbations des constantes biologiques par le jeu de la déshydratation, des carences protéiques, vitaminiques, etc... (BERGER). On connaît trop bien, en médecine, les troubles du comportement (confusion, désorientation temporo-spatiale, hallucinations) des dénutris et des urémiques (3). Selon certains spécialistes de la diététique (4), Saint Antoine aurait donc combattu vertueusement de la main gauche ce qu'il s'imposait sévèrement de la main droite (ou vice-versa !).

.../...

(1) Vie et Conduite de notre père Antoine, écrite et envoyée à des moines demeurant en pays étranger". Document écrit vers 360, déjà traduit en 370 par EVAGRE d'Antioche. L'oeuvre "appartient au genre de l'arétologie : c'est une lecture édifiante" (DELAIGUE).

(2) id "Antoine, j'étais là, mais j'attendais pour voir ton combat. Puisque tu as résisté sans défaillance, je serai toujours ton défenseur et je rendrai ton nom célèbre par toute la terre" (Athanase, 10)

(2 bis) Antoine "brulait du désir du martyre" (Athanase)

(3) l'évolution se fait vers la "déprivation sensorielle" hallucinations bien connues depuis les travaux d'ELKES, de TISSOT et de Sydney COHEN (DELAIGUE).

(4) ce qui explique ainsi le danger de certains régimes carnés (macrobiotiques).

Et puis, il y a ceux qui prétendent que le grand Saint-Antoine était initié à la drogue. Une théorie TOXICOMANIQUE, en somme. On a pu lire sous la plume d'Angus HALL et Jeremy KINGSTON (Sectes Mystérieuses, ed. Hachette) : "Il a même été suggéré que le Saint s'était empoisonné en ingérant du pain FROTTE de *Claviceps purpurea*". Nous n'avons pas retrouvé l'auteur de cette brillante théorie, qui nous paraît absurde, sinon grossière. Pourquoi Saint Antoine aurait-il sacrifié sa fortune, son confort, sa famille, ses amis ? Pourquoi se serait-il exilé dans le plus aride des déserts ? Pour se "shooter", comme disent les acide-men d'aujourd'hui ? Allons donc !

Il existe une hypothèse voisine qui nous paraît logique, compatible avec la séméiologie si l'on reprend la brillante théorie de GIRARD sur la grande Peste d'Athènes, tout à fait indiscutable dans le domaine de la symptomatologie et d'ailleurs aggravée par les privations alimentaires, la déshydratation et la misère physiologique. C'est la théorie PSYCHOTROPIQUE accidentelle que nous adoptons.

Si nous étudions médicalement (objectivement !) le cas de Saint Antoine, nous notons que le "malade" s'impose un régime déséquilibré (essentiellement du pain (1) et de l'eau) et qu'il présente :

1. des souffrances physiques : douleurs, brûlures, paresthésies (1 bis)
2. des phénomènes convulsifs
3. une insomnie majeure (1 ter)
4. des hallucinations colorées avec distorsion temporo-spatiale (1 quart)
5. une exacerbation génésique (les dames tentatrices !)(2)

.../...

(1) "une part de son gain lui servait à acheter son pain, et il donnait le reste aux pauvres" (Athanase,3). Plus tard, quand il fut dans le "désert intérieur" Antoine ajouta à son ordinaire les "dattes de ses palmiers" (Athanase). Mais "il lui arrivait de ne manger que tous les deux jours, souvent même tous les quatre jours." Il ne se nourrissait que de pain et de sel, avec de l'eau pour boisson "affirme encore Athanase.

(1 bis) "Ses veilles étaient telles que souvent il passait la nuit sans sommeil." (Athanase,7)

(1 ter) "Antoine, (...) sentait les souffrances de son corps s'accroître sans cesse...La douleur le faisait gémir (Athanase, 9)

(1 quart) "les quatre murs de sa cellule parurent s'ouvrir" (comparer avec les distorsions du LSD)... "toutes ces apparitions farouches faisaient un bruit affreux." (Athanase,9)- DELAIGUE fait remarquer, suivant QUEFFELEC (Saint Antoine du Désert,1950) que "les bêtes n'existent pas à proprement parler. Antoine a une vision hallucinatoire". Plus tard "Antoine se vit lui-même hors de lui-même comme conduit à travers les airs par certains personnages", (Athanase, 65)(comparer avec le dédoublement de la personnalité lors des intoxications par le LSD ou les S-Carbolines : Ayatunca, par exemple).

(2) "le diable misérable en vint à prendre de nuit la figure d'une femme et à en imiter les gestes afin de tromper Antoine (Athanase,5).

L'origine alimentaire ne fait pas de doute. L'intoxication est certes aggravée par les carences protéiques et par la déshydratation en climat aride. L'eau est un bien triste liquide, mais n'est pas hallucinogène. Seul le pain peut être responsable d'une intoxication par une substance psychotrope dont les effets sont proches de ceux provoqués par certaines indol-alkylamines. Le tableau clinique est incontestablement celui d'un ERGOTISME vrai (1).

Il nous faudrait admettre que ce pain était du seigle, car *Claviceps purpurea* ne parasite pas le blé, ou presque jamais. C'est-à-dire prétendre, contrairement à l'opinion généralement admise, que le seigle était cultivé en Asie dès le IVème siècle. Nous l'affirmons, le seigle, en fait cultivé en Europe dès le 1er millénaire avant Jésus-Christ, s'est progressivement répandu sur le pourtour méditerranéen puis en Asie. C'était la céréale des terres pauvres, mais aussi des repas pauvres. Si la philogénie du genre secale est difficile à comprendre, certaines espèces annuelles sont connues des hommes depuis longtemps : *S. villosum*, *S. fragile*, *S. africanum*, *S. ancestrale*, etc... qui ont toutes des affinités avec la plante considérée comme l'ancêtre commun : *Secale montanum*.

Saint Antoine, même s'il consommait parfois du pain des riches, du pain de froment, "la plante à valeur mythique" (mais qu'était-ce que le froment ? Nul ne peut le dire aujourd'hui) ne pouvait faire son ordinaire que d'un aliment plus misérable, et fréquemment contaminé : le pain de seigle.

(1) Lorsqu'Antoine s'enferme à Pispir, dans une ancienne forteresse romaine, il a apporté du pain pour 6 mois. "Il s'exerce ainsi longtemps, dit Athanase, ne recevant que deux fois par an du pain qu'on lui passait par dessus le mur". En considérant l'hypothèse de MOREAU sur l'intoxication de Pont-Saint-Esprit (contamination par des moisissures) on peut se demander si ce pain de longue conservation ("les thébains savent faire des pains qui se conservent un an" affirme Athanase) n'était pas souillé par *Aspergillus fumigatus*. Rappelons, avec MOREAU, que ce micromycète, l'un des plus thermotolérants, exige cependant une certaine humidité. Dans le désert ? Mais la forteresse de Pispir (aujourd'hui Deir-El-Maimoun) était bâtie sur la rive droite du Nil !

## \*\*\*HIERONYMUS BOSCH SAVAIT !

"Nothing is more rare in any man - that an act of his own"  
EMERSON

"Un art qui a de la vie ne reproduit pas le passé ; il le continue."

RODIN

"Il n'y a pas d'oeuvre d'art sans participation diabolique"  
BAUDELAIRE

Ce ne sont pas les mycologues, ni les toxicologues, ni même ses hagiographes qui connaissent parfaitement la Tentation de Saint-Antoine...mais les historiens de l'art (1), et surtout les spécialistes de la peinture de la Renaissance. C'est que le calvaire de l'ermite a inspiré de nombreux peintres de renom.

On considère généralement que le thème a été introduit par l'oeuvre gravée de SCHONGAUER, vers 1480 (2). Mais il existe une peinture de SASSETTA bien antérieure, puisque le peintre de Sienne est mort vers 1450. D'autres peintres italiens du 16ème siècle nous ont laissé leur interprétation : LE TINTORET (1518-1594), ou VERONESE (1528-1588) pour ne citer que les plus célèbres.

Le tryptique de DEUTSCH (1484-1530), au musée de BERNE est peu connu. Selon CHASTEL, il doit pourtant être rapproché du chef-d'oeuvre de GRÖNEVALD. L'une des représentations les plus étonnantes est bien ce fameux retable d'Issenheim, peint en 1518 par Mathias GRÖNEWALD (1455-1528) qui dut, affirme BENEZIT, chercher "dans la chambre des morts de terrifiants modèles". Selon FLEURENT (l'Art et la Médecine au Musée de Colmar) "l'idée qui a dominé dans la création de l'autel d'Issenheim est médicale, c'est la glorification de SAINT ANTOINE, grand guérisseur des hommes et des bêtes, grand thaumaturge, qui banissait le feu sacré et d'autres maladies épidémiques" (Cité par DELAIGUE).

L'un des volets représente la tentation, où Saint-Antoine lutte contre les démons : "l'un enfermé dans sa carapace, d'un bec crochu mord cruellement les doigts de l'ermite ; d'autres sont armés de bâtons (...) sur la gauche, un être immonde portant des cornes tire les cheveux d'Antoine d'une main dont les doigts semblent réduits à des moignons (...) des faces démoniaques aux yeux brillants riant".(DELAIGUE). C'est bien l'illustration de la fameuse tentation de Saint-Antoine, rapportée par Athanase et reproduite dans la Légende Dorée : "Et comme Antoine gisait, accablé de la douleur que lui causaient ses blessures, les

.../...

(1) qui s'intéressent innombrables aux Mystères du Moyen-Age consacrés à Saint-Antoine.

(2) Il existe une gravure probablement antérieure au Städtlichegraphische Sammlungen à Munich.

démons reparurent sous diverses formes d'animaux féroces et se remirent à le déchirer avec leurs doigts, leurs cornes et leurs griffes..." (J. de VORAGINE : la Légende Dorée).

"Le tableau de Grünewald ne serait-il pas simplement la figuration des douleurs et des hallucinations qui tourmentaient le Saint et ses malades ?" se demande DELAIGUE, qui cite la thèse de WICKERSHEIMER : "on sait que les hallucinations de la vue et de l'ouïe comme d'autres troubles physiques ne sont pas rares dans l'ergotisme ; les malades croient voir des animaux ou des diables, certains se croient entourés d'êtres les plus bizarres et les plus effrayants. Les étranges fantaisies d'artistes qui ont peint les scènes effrayantes narrées dans la Légende Dorée ressemblent à s'y méprendre à ces hallucinations. Le souvenir des visions et des cauchemars causés par l'ergotisme a dû hanter bien des imaginations dans les hospices d'Antonites et il serait surprenant qu'il n'ait pas dans certains cas exercé quelque influence sur la composition des oeuvres d'art destinées à glorifier Saint Antoine".

Pourtant les artistes les plus intéressants appartiennent à l'école flamande. Ils mériteraient qu'une thèse exhaustive soit consacrée au thème de la Tentation de Saint Antoine à travers l'art flamand des XV<sup>ème</sup> et XVI<sup>ème</sup> siècles (et dans une moindre mesure à travers l'art des "provinces du nord", les Pays-Bas). Ce n'est pas seulement la sensibilité particulière de ces artistes qui ont dominé la peinture ultime du Moyen Age et celle de l'Europe de la Renaissance qui nous paraît digne d'un immense intérêt. C'est leur approche minutieuse des épreuves que le ciel a infligé au Père des Moines, à travers la connaissance d'un ouvrage qui eut comme une centaine de réédition entre le 14<sup>ème</sup> et le 16<sup>ème</sup> siècle : le "LEGENDA SANCTORUM" transcrit vers 1298 par Jacques de VORAGINE, archevêque de Gênes. Cette "Légende Dorée" est une encyclopédie de récits merveilleux inspirés de la vie mythique des saints. Avec le Saint Antoine d'Athanase elle est la principale source de nos connaissances. Malheureusement, cette source a été interdite par l'Eglise vers la fin du 16<sup>ème</sup> siècle et livrée à l'autodafé.

Il nous reste les oeuvres de Hieronymus BOSCH (1460-1516), Jean BESSART dit Mabuse (v. 1478-v. 1536), Jacques de PATINIR (1485-1524), Jan MANDYN (1500-1560), Pieter HUYSS (v. 1519-1581 ou 1584 ?), Pierre II BRUEGHEL "l'Enfer" (1564-1638), Jean BRUEGHEL "de Velours" (1568-1625), Frederick van VALKENBORGH (1570-1623), Caspar CRAYER (1584-1609), David TENIERS "le Vieux" (1592-1649), David TENIERS II "le Jeune" (1610-1690), David TENIERS III "Junior" (1638-1685), David RYCKAERT III "le Jeune" (1612-1661), etc...

Bien entendu, quand il s'agit du "vertige du péché" notre référence absolue c'est Hieronymus BOSCH "en cette fin de Moyen Age où (...) la civilisation chancelante, en pleine déliquescence sous les coups de celle qui se préparait et allait lui succéder, laissait, par tant de brèches ouvertes, se dégager les souffles sulfureux et les flammes que les volcans projettent des entrailles de la terre à la faveur des convulsions géologiques." (René HUYGHE, Dialogue avec le visible).

.../...

Parce que le peintre de Bois-le-Duc est "la somme la plus sensationnelle, la plus originale de créations diaboliques, de monstres hybrides, de combinaisons oniriques qui fut jamais donnée à voir, le vocabulaire démonologique y semble intarissable, sa verve créatrice sans mesure (...) le tableau reste chargé d'une telle force suggestive qu'il en devient, pour nous, un véritable spectacle sons-couleur-lumière !".

Il nous a fallu des siècles pour le comprendre, mais aujourd'hui nous ne pouvons plus douter. BOSCH n'était pas qu'un visionnaire inspiré, c'était un voyant au sens chamanique du terme. C'était "l'homme du secret". Joseph de SIGUENCA avait déjà jugé "La différence qui existe entre la peinture de cet homme et celles d'autres consiste en ce que les autres cherchent à peindre, le plus souvent, l'homme tel qu'il apparaît de l'extérieur, mais celui-ci seul a l'audace de les peindre TELS QU'ILS SONT A L'INTERIEUR".

BOSCH nous a donné l'interprétation de la 2ème Conscience (et du rêve éveillé), telle que la conçoivent les Grands Maîtres d'autres civilisations, les curanderos de l'Amérique Précolombienne par exemple (1) - et ce qu'il en reste aujourd'hui malgré des siècles d'oppression catholique (Cf. CASTANEDA : le Don de l'Aigle, Voir, etc...). C'est de l'intérieur que BOSCH avait déjà perçu "avec le même pessimisme que FREUD, le grouillement des désirs condamnés" (HUYGHE) - Ce même FREUD qui prétendait que "l'inconscient profite de la suppression ou de la diminution nocturne de la censure et s'empare des restes diurnes pour former, avec les matériaux qu'ils fournissent, un désir de rêve défendu".

L'inconscient de Saint Antoine, nous croyons que c'est la drogue qui le révèle "dans le sommeil de sa raison" (2) à travers ce "long, interminable tunnel obscur où doit s'engager l'aspirant élu en sa troublante nudité." (HUYGHE). Denys l'AEROPAGITE (3) avait déjà noté que "les secrets de Dieu apparaissent dans la ténèbre, plus claire que la lumière du Silence, maître des secrets. Lorsque tout est bien noir...elle inonde de splendeurs merveilleuses les âmes qui sont sans yeux".

Cette "ténèbre" qui inonde de lumière, c'est l'exacerbation des sens et, nous le croyons, l'hallucination lysergique. Saint-Antoine, entouré de grouillement est "harcelé par les diaboliques pécheresses, terrorisé par les monstres inconcevables que suscite autour de lui le Malin." Et nous savons qu'il en sortira vainqueur. DELAIGUE et GIRARD (op.cit.) ont parfaitement étudié l'une des Tentations selon BOSCH, celle qui se trouve à Lisbonne et que l'on considère comme l'un des plus étonnants tableaux du monde" (LASSAIGNE et DELEVOY).

.../...

(1) et particulièrement sous l'effet des drogues hallucinogènes, dont "l'utilisation était confiée à des spécialistes, les chamanes, qui, eux, "savaient" (VALLA).

(2) "le sommeil de la raison engendre des monstres". Légende de la célèbre gravure de GOYA (1797).

(3) le Pseudo Denys l'Aeropagite selon l'expression de HUYGUE.

L'essentiel de la description nous l'emprunterons à P.E.GIRARD, qui n'est pas historien de l'art mais professeur honoraire à la Faculté de Médecine de Lyon, mais dont l'étude est saisissante de vérité et de sensibilité :

"Il y a sur un arbre mort une charogne en voie de pourriture, sur une branche, la tête empalée d'un supplicié, ici un bras détaché du corps, là une chaussure vide, et à côté de quelques os, tout un membre inférieur, cuisse, jambe et pied, noirs et secs comme du charbon, enfin, au bout d'une potence qui évoque le Tau, pendu, le sabre du bourreau (ou le couteau des amputations). Il est difficile de mieux affirmer qu'Antoine est le patron des démembrés.(...)"

"Dans la multitude des détails, la place la plus importante revient aux figures de cauchemar : hybrides monstrueux, gnomes affreux, poissons volants, associations étranges d'arbre et de femme, de corps d'hommes et d'animaux, de poissons et de navires...métamorphoses variées, contre nature des disciples de Satan. Parmi ceux-ci, un autre mendiant, jambe rétractée soutenue par un pilon, paupières closes, portant la vielle des aveugles, ajoute sa cécité à la pathologie du feu. De même, nous retrouvons, sur la roue des supplices, noir et sec, le membre détaché du corps qui figurait sur les gravures à l'étalage des Antonins."

Ajoutons les bêtes répugnantes, le gros rat immonde, gonflé par la pourriture, ou sous la chasuble déchirée, l'affreuse blessure découvrant quatre côtes entre des chairs sanguinolentes ; mais aussi ces eaux mortes, noires, infectes et puantes sortant des égouts. Devant de telles images, peut-on ne pas évoquer la peste, la gangrène, l'odeur nauséabonde que signalent tous les chroniqueurs ? (...) "dans un ciel tout noir, voici le feu, l'incendie qu'activent des diables qui ont pris la forme d'insectes. A la lumière rouge des flammes, on découvre sur le clocher qui s'effondre, le Tau des Antonins : car les malades construisent leurs hallucinations avec le décor dans lequel ils se trouvent. Il s'agit bien d'hallucinations qui n'appartiennent qu'au monde de l'halluciné."

La version de PATINIR (Musée du PRADO) est interne, lumineuse, plus poétique, peut-être plus cohérente, et nous sommes saisis par le pouvoir magique de la couleur aux verts "d'une clarté très froide" (BARRET) et au bleu unique "qui ne ressemble qu'à lui et qu'il faudra bien appeler par son nom : c'est le bleu PATINIR." (PONS). Mais que dit le "bon peintre" (1) : "au premier plan, le saint affronte les trois séductrices ; en plan moyen, le voilà au bord d'une oasis de délices, sur une barque l'attend un festin et les trois femmes sont là, tous charmes dévoilés."

.../...

(1) "Der gute landschaftmuder" (DÜRER)

Autour de l'ermitage, qui occupe un plan plus éloigné, le saint est la proie des démons ; on le voit, les cheveux en feu et aussi, accroupi, livré aux tortures des monstres, un serpent sortant de la bouche. "Ce peintre qui "appartient encore à l'univers gothique et chrétien" (BARRET) a immortalisé, il nous semble, une Tentation issue tout droit de la "Légende Dorée", avec un pinceau génial et des couleurs sublimes. Mais il n'a pas compris, comme BOSCH, "l'état second", le "voyage" de Saint-Antoine.(1)

Les chefs-d'oeuvre de BOSCH et de PATINIR jettent une ombre définitive sur les peintures de quelques douzaines d'artistes flamands et hollandais. Même BREUGHEL, qui inspira FLAUBERT, n'a pas la puissance hallucinante du tableau de BOSCH et encore moins la poésie mystérieuse de celui de Joachim PATINIR. Jan BREUGHEL le Vieux, dit de Velours, nous paraît le plus sensible de ces artistes et peut-être veut-il nous dire qu'il a compris, lui aussi, mais nous sommes perdus, sans espoir de retour, dans la lumière irréaliste, les flamboiements de l'enfer et les conciliabules des démons. Frédérick van VALKENBORGH, un grand paysagiste de montagnes, nous montre le saint, quelque peu rasséréné, sur un fond de feuillages (mais où donc est le désert qui entoure la Thébéïde ?) avec un ciel d'une limpidité bucolique. David TENIERS II a peint beaucoup de Tentations. On en trouve à Aix, Anvers, Amsterdam, Francfort, Leningrad, 3 à Madrid, Copenhague, Dresde, Berlin, Cassel, Besançon, Cologne, Le Havre, New-York (Metropolitan Museum), Paris (Le Louvre), Lille, etc... C'est trop ! Ces toiles sont habiles, mais nous paraissent froides, sans âme, à l'exception peut-être de la célèbre peinture du Louvre où l'on est ému par le très beau visage du Saint, ascétique, illuminé d'une paix intérieure - comme il pouvait l'être, peut-être, après avoir vaincu la tentation !

Tous les autres peintres nous paraissent de bons artisans, sans plus, des façonniers qui n'ont pas compris et peut-être, ce qui est beaucoup plus grave, qui n'ont pas cherché à comprendre.

Il nous faut revenir, pour conclure, à Hiéronymus BOSCH qui a donné 7 à 8 versions du thème et qui était considéré comme le "spécialiste de Saint-Antoine". A Bois-le-Duc, le père des moines était l'objet d'un culte privilégié : la cathédrale lui était dédiée, et lors de la procession annuelle de la Confrérie de Notre-Dame, le char de la Tentation de l'Ermite constituait l'attraction centrale "celle qui éveillait l'attention des foules". Il est probable que BOSCH, dont le symbolisme n'a jamais été totalement élucidé et dont le langage énigmatique se joue de nos interprétations, il est probable que H. BOSCH savait. Il avait fait le rapprochement entre le Mal des Ardents, qui sévissait alors de façon effroyable, et la maladie du Saint Ermite qu'il a décrite, à plusieurs reprises, d'une manière scientifiquement irréprochable.

(1) et pourtant, écrit BARRET : "En a-t-il cotoyé, dans son enfance, le long des rivages de l'hagiographie, des scènes choisies et des tableaux vivants de littérature édifiante ! (...) En a-t-il contemplé, aux escales, des paradis et des enfers, des tentations et des martyrs !"

3<sup>ÈME</sup>  
PARTIE :

LES DOSSIERS INCONNUS DE L'ERGOT,  
DE LA "BOMBE" de GORDON WASSON  
AUX "REVERIES" DE MARIE MATOSSIAN

\*LES MYSTERES D'ELEUSIS

"Celui qui a des idées, mais  
ne sait pas les exprimer, n'est  
pas plus avancé que celui qui  
n'en a pas"

PERICLES

"Trois ordres de vérités nous  
guident : les vérités affec-  
tives, les vérités mystiques,  
les vérités rationnelles."

Gustave LE BON

"Quand vous avez éliminé l'im-  
possible ce qui reste, même  
improbable, doit être la vérité"

Conan DOYLE

"L'observation scientifique  
est toujours une observation  
polémique ; elle confirme ou  
infirme une thèse antérieure,  
un schéma préalable, un plan  
d'observation ; elle montre en  
démontrant ; elle hiérarchise  
les apparences ; elle trans-  
cende l'immédiat ; elle recons-  
truit le réel après avoir re-  
construit ses schémas."

Gaston BACHELARD

(Le Nouvel Esprit Scientifique)

AVERTISSEMENT

Wasson, Hofmann et Ruck, et à leur suite Marie  
Kilbourne Matossian, se sont attachés à démontrer que les  
Mystères d'Eleusis étaient couronnés par une extase toxique,  
l'ivresse ergotique.

Leur théorie fantastique est aujourd'hui admise  
par la plupart des toxicologues et des hellénistes.

MYTHOLOGIE

Pluton (Hadès), avec l'approbation de Zeus (et  
peut-être même sur sa décision) enlève la fille de Demeter,  
la belle Koré (Perséphone) alors qu'elle cueillait des fleurs  
dans la plaine de Nysa. Demeter, furieuse, refuse de retour-  
ner sur l'Olympe. Elle se dirige vers Eleusis, et se repose

.../...

un moment près du Puits des Vierges. Elle refuse la coupe de vin rouge offerte par la reine Metaneire et demande du Cyceon, un mélange fait de gruau d'orge, d'eau et de pouliot. Un peu plus tard, elle accepte de nourrir Demophon, fils de Metaneire, qu'elle cache la nuit dans le feu "comme un tison" afin de le rendre immortel et éternellement jeune comme un Dieu. Car, par le feu, les déesses avaient ce pouvoir extraordinaire de transformer les hommes en dieux. Mais Métaneire découvre son fils dans la braise et se lamente. Courroucée, la déesse s'écrie : "Hommes ignorants, insensés, qui ne savez pas voir votre destin d'heur ni de malheur !... (1). Demophon va mourir.

Alors la déesse, auréolée d'une lumière éblouissante, demande qu'on lui élève un temple. Elle s'y retire, et, "consommée par le désir de sa fille" (Mircea Eliade) déclenche une sécheresse qui ravage la terre. Zeus supplie en vain Demeter de revenir sur l'Olympe ; il exige enfin que Pluton rende Persephone à sa mère ; alors seulement, Demeter retourne parmi les dieux. Mais elle révèle le secret du feu et enseigne les Mystères aux élus qu'elle a choisis parmi les hommes : ce sont "les rites augustes qu'il est impossible de transgresser, de pénétrer, ni de divulguer" (Homère).

"L'initiation de type mystérique se distingue nettement de celle qu'avait interrompue Metaneire. L'initié aux Mystères d'Eleusis n'obtenait pas l'immortalité (...). Par l'initiation, la condition humaine était modifiée, mais dans un autre sens que la transmutation ratée de Demophon." (Mircea Eliade, Histoire des Croyances et des Idées Religieuses). Tous les auteurs anciens qui traitent des mystères insistent sur la "bénédiction post-mortem des initiés" (id.). "Heureux qui a vu cela avant d'aller sous la terre ! s'exclamait Pindare, il connaît la fin de la vie ! Il connaît aussi le commencement !" Et Sophocle : "Ô trois fois heureux ceux des mortels qui, après avoir contemplé ces mystères, s'en iront chez Hadès ; eux seuls y pourront vivre ; pour les autres, tout sera souffrance."

En d'autres termes, comme le constate M. Eliade, à la suite des choses vues à Eleusis, seule l'âme de l'initié jouira après la mort d'une seconde vie radieuse et bienheureuse. "En fin de compte, le rapt - c'est-à-dire la "mort" symbolique - de Perséphone, eut pour les humains, des conséquences considérables. Dorénavant, une déesse olympienne et bienveillante habitait temporairement le royaume des morts. Elle avait annulé la distance infranchissable entre l'Hadès et l'Olympe. Médiatrice entre les deux mondes divins, elle pouvait dorénavant intervenir dans la destinée des mortels."

.../...

(1) Hymne homérique à Demeter.

## HISTOIRE

Inaugurés au XVème siècle avant J-C (Mylonas) les Mystères d'Eleusis furent célébrés jusqu'au temps de Justinien, soit près de 2000 ans ! On sait que le sanctuaire fut dévasté par les goths d'Alaric en 396, mais l'enseignement des mystères se poursuivit au moins jusqu'au Vème siècle, puisque le philosophe Synesios (mort en 415) fut initié à Eleusis. Quand on apprend, en lisant Suétone, que l'empereur Claude (1) voulut transférer le sanctuaire d'Eleusis à ....Rome, nous n'avons plus de doute sur l'importance de ces Mystères. Néron lui-même (2) dont les mains étaient souillées par le meurtre n'osa pas se présenter ! Et l'empereur Auguste, initié à Athènes, fut un des hauts dignitaires de la hierarchie Eleusienne.

On a gardé de nombreux témoignages sur les premières étapes de l'initiation, qui n'exigeaient pas le secret : les "Petits Mystères" ou Myésis, célébrés au printemps avec des rites de purification (catharsis), de jeûne et de sacrifices (systasis) accomplis sous la direction d'un mystagogue.

Les rites préparatoires des "Grands Mystères" commençaient en Septembre avec le transfert des objets sacrés (dont la nature nous est inconnue), l'instruction des néophytes et la grande procession sur la voie Sacrée. "Tenant des flambeaux et des épis, les mystes entraient, la nuit tombée dans le télésterion." Les Grands Mystères (téléte) étaient alors ouverts à "tous ceux qui avaient les mains pures". Ils se déroulaient de nuit et comportaient des spectacles rituels (drômena) le dévoilement par la hierophante (3) des objets saints (deikuména) et des invocations mystiques, probablement à Déméter (légoména). Ils se terminaient en apothéose par "l'expérience finale", "l'acte culminant de l'initiation", la "vision suprême", en un mot l'épopteia.

Les secrets des téléte et de l'épopteia n'ont jamais été dévoilés, car les mystes avaient l'obligation absolue de ne rien révéler de ce qu'ils avaient fait, vu et entendu dans le télésterion. Les sanctions les plus rigoureuses étaient appliquées à ceux qui dévoilaient les Mystères : c'était le plus souvent la mort et la confiscation de tous les biens. Les indiscrets, les bavards et les maldroits n'étaient punis que de l'exil ; ainsi furent châtiés Alcibiade lui-même, Aldocide et Diagoras. Tous les rites

.../...

(1) celui-là même qui fut "déifié" par la phalloïde !

(2) l'auteur de cet atroce calembour : "Je le sais que les champignons sont un mets des Dieux, puisqu'ils ont transformé mon père en Dieu !" (l'empereur défunt devenait un dieu)

(3) le mot, sinon la fonction est passé dans le langage courant : textuellement "celui qui montre les objets sacrés".

étaient aporrhéta, soumis au secret. Le peu que nous en savons vient des Pères de l'Eglise, informés sans doute par des renégats d'Eleusis...c'est-à-dire des initiés devenus chrétiens ! "Renseignements suspects, colorés d'une évidente hostilité, altérés par des confusions avec d'autres mystères." (Encyclopédie Universelle).

On cite les paroles prononcées par les mystes juste avant les révélations majeures : "j'ai jeûné, j'ai bu le kukéôn, j'ai pris dans le grand panier (kisté) et, ayant accompli ma tâche, mis dans le petit panier (kalathos), puis remis dans le grand." On sait qu'une ostentation solennelle était réalisée à la fin de l'époptoïa "au moment où le hiérophante élevait en silence un EPI de blé." (E.U.). Alors, les initiés buvaient solennellement le kikéôn (ou Cycéon), boisson à base de céréale - comme Demeter !

#### INTERPRETATION MYCOLOGIQUE DE GORDON WASSON :

Selon les ethnomycologues, le Grand Mystère d'Eleusis était une extase solennelle provoquée par l'ergot du seigle !

"Les témoignages anciens sur Eleusis sont unanimes et sans ambiguïté, écrivent Schultes et Hofmann. C'était l'expérience suprême dans la vie d'un initié, expérience à la fois physique et mystique : tremblements, vertiges, sueurs froides, puis une vision qui rendait inexistant tout ce que l'on avait pu voir auparavant, un sentiment de crainte et d'émerveillement devant un éclat qui provoquait un profond silence, car tout ce que l'on venait de ressentir était incommunicable ; les mots étaient incapables de le traduire. Ces symptômes sont tous caractéristiques d'une ivresse hallucinogène. Les Grecs, et les plus célèbres, les plus intelligents d'entre eux, pouvaient faire l'expérience de cette forme d'irrationnel et s'y livrer complètement (...). C'est à la suite de recherches pluridisciplinaires, sous l'impulsion de l'extraordinaire Gordon Wasson (1), qui réunissaient des spécialistes d'ethnomycologie, des chimistes et des hellénistes, que les rites secrets de la Grèce antique, restés mystérieux pendant près de quatre mille ans, sont aujourd'hui associés à l'intoxication provoquée par le Claviceps, champignon parasite de certaines céréales.

"Il semble, poursuivent Schultes et Hofmann, que l'extase ressentie durant les Mystères était due au Claviceps paspali, ainsi qu'à d'autres espèces du même genre, poussant sur divers Loliums et autres graminées indigènes de Grèce. Les principales biodynamiques caractéristiques de l'Ergot du Seigle ou Claviceps purpurea ont été isolés à partir d'autres espèces de ce champignon parasite. Les raisons pour lesquelles on l'a associé aux mystères d'Eleusis sont complexes et difficiles à résumer, mais les arguments sont très convaincants, d'autant plus qu'ils reposent sur des recoupements interdisciplinaires. Fondamentalement, on a démontré que plusieurs espèces de Claviceps peuvent infecter des types variés de graminées sauvages de Grèce."

.../...

(1) Wasson, Hofmann, Ruck : "The road to Eleusis"

Pour Gordon Wasson, aucun doute ne subsiste et nous sommes bien tentés de partager son opinion...

"A Eleusis, l'ivresse était tout à fait différente de celle que l'on éprouve à boire avec un groupe d'amis... De diverses façons, les autres cultes grecs recréaient certains aspects de l'ancienne communion entre les hommes et les dieux, entre les vivants et les morts, mais c'est à Eleusis seulement que l'expérience revêtait un caractère total..."

Pendant près de deux mille ans quelques Grecs passèrent chaque année sous les portails d'Eleusis. Ils y célébraient le don divin du grain cultivé et étaient initiés aux pouvoirs terrifiants de l'autre monde à travers la pourpre obscure de l'enfant du grain."

\*\*"ΕΡΩΤΟΙΑ" DU L'IVRESSE PROPHETIQUE  
SELON MARY KILBOURNE MATOSSIAN

"Nous nous sommes efforcés de mettre en évidence les forces actives qui obligent la science à inventer des idées qui correspondent à la réalité de notre monde."

EINSTEIN

(Evolution des Idées en Physique)

"L'homme qui apprend doit croire ; celui qui sait doit examiner."

Roger BACON

Marie Kilbourne MATOSSIAN est une spécialiste réputée du Département d'Histoire à l'Université de Maryland. Elle s'intéresse depuis longtemps à l'aspect historique de l'ergotisme et nous avons vu qu'elle est l'auteur d'une chronologie assez fabuleuse du Mal des Ardents. Elle est également responsable d'une thèse (très) originale et (très) contestée sur la responsabilité de l'ergotisme convulsif dans ...la Révolution Française ( Ergot and the French Revolution, ) Ses arguments cliniques ne manquent pas de bon sens et si l'interprétation des manifestations populaires peut paraître excessive, voire même farfelue, l'étude historique montre, sans contestation possible, qu'en juillet 1789 le seigle fut "prodigieusement" contaminé par l'ergot (J.P. Goubert : Malades et Médecine en Bretagne, 1770-1790, Klincksieck, 1974) et que de très nombreux cas d'ergotisme furent décrits avec des troubles nerveux caractéristiques de la maladie - et notamment des "syndromes paranoïdes". Mary Kilbourne Matossian, au terme d'un travail fort bien documenté, estime que la panique a pu "stimuler une réforme politique radicale" et que des "épidémies" d'aliments empoisonnés ont pu "influencer l'incidence et l'intensité des troubles politiques."

.../...

Madame Matossian est surtout l'auteur d'une thèse peu connue et assez fantastique, mais que nous considérons comme fondamentale sur le Culte de Dionysos : (What was Dionysos ? The Search for a pharmacological basis of the orgia).(1)

Pendant l'Âge d'or de l'Ancienne Grèce (au Vème siècle avant Jesus-Christ) le culte de Dionysos fut une forme d'irrationalité qui est incompatible avec l'image grecque traditionnelle ! En particulier, les hellénistes (ne devrait-on pas dire : les hellénisants ?) sont étonnés par l'orgie, ce rituel secret suivi uniquement par des femmes appelées ménades et connu pour être une "occasion" pendant laquelle tous les participants devenaient psychotiques.

La thèse analytique de Bennett SIMON (Mind and Madness in Ancient Greece) et l'interprétation féministe des fonctions de l'orgie, soutenue d'une part par R.S. KRAEMER (Ecstasy and possession : the attraction of women to the cult of Dionysos) d'autre part par ZEITLIN (Cultic Models of the female : rites of Dionysos and Demeter) ne tiennent pas compte du symbolisme et du rituel orgiaque.

Carl RUCK (Journal of Ethnopharmacology) a prouvé que les Grecs étaient très informés sur les propriétés pharmacologiques des plantes, et comme la récolte des herbes médicinales était une activité typiquement féminine, il devait être facile pour elles d'identifier les plantes hallucinogènes - et de les utiliser. Le professeur RUCK, le premier semble-t-il, a pensé que l'ergot du seigle fut l'un des agents psychotropes utilisés pendant les orgies dionysiaques.

On sait que de nombreuses céréales sont parasitées par *Claviceps purpurea* : blé, orge, etc... mais SEUL LE SEIGLE EST HAUTEMENT VULNERABLE en raison de son mode de floraison et de sa pollinisation croisée. Un hôte peu connu du *Claviceps purpurea* est une herbe sauvage, *Lolium temulentum*, l'ivraie enivrante, que les grecs nommaient AIRA et que l'on a accusée de contenir des substances psychotropes. L'affaire est encore discutée de nos jours, et les spécialistes ne sont pas d'accord ! Selon Mary Kilbourne Matossian, pour revenir à elle, la plante serait pharmacologiquement neutre, seul l'ergot est responsable de ses effets toxiques.

En 1960, ARCAMONE découvrit qu'une plante sauvage du bassin méditerranéen, *Paspalum distichum*, est infectée par un autre ergot : *Claviceps paspali*. Ce champignon est encore plus riche en alcaloïdes que *Claviceps purpurea*, et il est capable de contaminer le seigle. La preuve : de nombreuses cultures actuelles de seigle parasité (pour des raisons pharmaceutiques) sont infectées avec *Claviceps paspali*, de plus haut rendement.

.../...

(1) Nous exprimons notre reconnaissance au Professeur Paul GIRARD qui nous a permis de consulter ce document.

Personne, apparemment, avant RUCK, HOFMANN et WASSON, n'avait suggéré que l'ergot du seigle pouvait être un hallucinogène utilisé par les anciens Grecs, et ceci paraît incompréhensible à Madame MATOSSIAN !

Encore récemment, certains historiens prétendaient même que le seigle était inconnu des anciens grecs. (A. JARDE, les Céréales dans l'Antiquité Grecque). Il ne fut pas découvert dans les sites classiques, ni même mentionné dans les comptes rendus agricoles de cette époque. Il nous semble cependant que nous pouvons opposer des arguments valables (voir notamment la Vie de Saint-Antoine). En particulier, PLINE et GALIEN avaient signalé une céréale poussant en Thrace (le centre du culte dionysiaque) qui convient fort bien à la description du Seigle. La plante que les grecs appelaient SETANION (Pline, Histoire Naturelle, Livre 23,5) est une variété à grains très enfermés et qui mûrit en trois mois à cause des gelées excessives. Or, il n'existe pas de variété de blé qui mûrit en 3 mois, mais le seigle printanier peut le faire en 74 jours (NUTTONSON : Rye - Climate Relationships). Le seigle mentionné par PLINE (Secale) et qui poussait dans les districts subalpins de Turin sous le nom d'ASIA était la même plante que le SETANION.

En 1960, les archéologues ont découvert des traces indubitables de seigle cultivé...depuis 6600 avant Jésus-Christ à CAN HASAN III au nord de Karaman, en Anatolie Centrale, puis dans des sites néolithiques de Yougoslavie et même dans le nord-est de l'Autriche. C'est maintenant une évidence que le seigle était cultivé de façon intensive en Anatolie entre 4000 et 2000 ans avant Jésus-Christ et en Tchécoslovaquie entre 1800 et 1500 avant Jésus-Christ (GORDON HILLMAN : On the origins of domestic rye-Secale céréale, Anatolian Studies, 1978, 28). Marie Kilbourne Matossian, encore elle, pense que l'histoire de l'Agriculture méditerranéenne doit être réécrite et que le seigle a pu pousser SUR TOUTES LES TERRES ARABLES DE GRECE (1).

D'autre part, si l'on reprend l'extraordinaire travail d'HOFMANN (in Wasson, Hofmann, Ruck : the road to Eleusis), les anciens grecs étaient capables de séparer, par simple solution aqueuse, l'ergotamine et l'ergotoxine non solubles, des agents hallucinogènes, solubles dans l'eau. Il existait une méthode plus facile encore ("easier method", écrit Hofmann) : elle consistait à utiliser directement la poudre de Claviceps paspali, ce parasite d'une herbe circumméditerranéenne "redouvert" par ARCAMONE, et qui ne CONTIENT PRATIQUEMENT QUE DES ALCALOÏDES HALLUCINOGENES !

Il existe de nombreux autres arguments qui prouvent que l'ergot fut la base pharmacologique de l'orgie.

.../...

(1) Voir notre interprétation du genre secale et de son extension au chapitre consacré à Saint Antoine.

1. D'abord les symptômes de l'ergotisme convulsif. Ce sont les Symptômes présentés par les ménades, décrits notamment par Euripide (les Bacchantes) et peints sur des céramiques : hallucinations, convulsions, transes, danses extatiques, panique. D'autre part, la lance des soldats qui attaquaient les ménades "ne tirait pas de sang" (Euripide) ce qui est une référence possible aux propriétés vasoconstrictives de l'ergotamine, un des alcaloïdes de l'ergot. Euripide parle aussi des sensations de feu, ce qui est l'un des symptômes de l'ergotisme. Dans un autre ouvrage d'Euripide (Médée), Glaucé, fille de Créon meurt empoisonnée en présentant non seulement des convulsions épileptiformes, mais une gangrène sèche, symptômes majeurs d'un ergotisme sévère !

Hippocrate, qui visite Thrace (CASTIGLIONI, A History of Medicine) observe que les convulsions sont fréquentes chez les jeunes, que les femmes présentent des douleurs utérines, des menstruations anormales, une stérilité fréquente. Il note que les désordres convulsifs, maniaques et mélancoliques se produisent du printemps à l'automne (le seigle est moissonné en mai).

## 2. Chronologie des rites dionysiaques :

Les raisons de la chronologie sont obscures. Si Dionysos était le Dieu du Vin, pourquoi les rites en son honneur n'étaient-ils pas célébrés après les vendanges ? S'il était le Dieu de la Végétation, pourquoi les rites n'étaient-ils célébrés que tous les deux ans ? Si l'on admet que l'hallucinogène utilisé dans le culte était l'ergot, la chronologie de la croissance de *Claviceps purpurea*. C'est un argument que Mary Matossian développe avec beaucoup de logique en se référant aux rites hivernaux et aux rites printaniers. Elle étudie ensuite avec précision le cycle de l'ergot, en citant NUTTONSON et surtout LITTRELL (Host-Parasite relationships and the development of the ergot sclerotium in *Claviceps purpurea*)

## 3. Les symboles de Dionysos

Dionysos était souvent représenté par un phallus et la contrepartie de Dionysos, Bacchus, était représenté par un fagot (bouquet ?) de branches liées avec un bandeau (bacchos). Ces symboles demeurent obscurs. Mais si l'ergot était l'hallucinogène utilisé dans le culte de Dionysos, Dionysos était peut-être la personnification d'un épi de grain ergoté.

Écoutons l'hypothèse de Marie Kilbourne Matossian (qui est également, à peu de chose près, celle de Ruck, Wasson et Hofmann) : il faut d'abord rappeler que Dionysos enfant fut placé dans un panier d'osier (Likhon), une sorte de tamis utilisé habituellement pour séparer la paille du grain. Lorsque le seigle est ergoté, l'ergot reste dans le panier parce qu'il est plus large que le grain ; de même pour les ergots poussant sur *Lolium temulentum*, mais pas pour ceux de *Paspalum distichum* !

FRAZER (Spirits of the Corn and of the Wild) rapporte que certains habitants du Baluchistan placent leurs nouveaux-nés dans un panier, mais que d'autres craignent de le faire,

.../...

/) des mythes et du rituel dionysiaque est comparable à la chronologie /)

de peur que leur enfant ne devienne épileptique (un symptôme de l'orgie ménadrique !). Un auteur britannique, ONIAN, a noté (The origins of European Thought) que les anciens grecs coiffaient symboliquement la tête humaine d'un épi de céréale. Et Dionysos est souvent représenté par sa tête seule, ou par un masque, ou encore par un masque au sommet d'une colonne. Ainsi, peut-être, la tête de Dionysos est-elle synonyme d'un épi de grains.

Un épi de seigle ergoté a des cornes et on l'appelle souvent seigle corné (également en Italien : "secale cornuta"). Il a été dit que Dionysos était né avec une corne poussant de sa tête, entouré de serpents enroulés (Catherine B. AVERY). Toujours selon ONIAN, les grecs comparaient le phallus à une corne et "avoir des cornes" signifiait avoir une puissance sexuelle, ce qui n'est plus du tout le cas aujourd'hui ! Dionysos était fréquemment symbolisé par un phallus, ou un bouc ithyphallique. Ainsi, peut-être, phallus = corné = ergot.

La couleur de l'ergot de seigle est noire ou brun pourpré sombre. Et Dionysos était nommé MORYCHOS (le noir) et MELANAIGIS (peau de bouc noire) (NILSSON). L'ergot du seigle a une fente transversale et Dionysos était appelé MITREPHORUS (porteur d'entaille) et décrit avec une bande autour de la tête (AVERY). Le bacchos était lié au milieu de la gerbe. Si Dionysos était la personnification d'un épi de seigle ergoté, cela jette quelque lumière sur le mythe rapporté par HYGINUS (The Myths of Hyginus, Lawrence, 1960) : le cœur de Dionysos, déchiré en morceaux, est donné à boire. De plus, Hyginus explique l'association de Dionysos avec le miel. Quand le seigle est en fleur et que Claviceps purpurea a commencé à l'infecter, l'épi distille une substance douce appelée "rosée de miel". On sait que les nurses de Dionysos mouillent ses lèvres avec du miel avant de le nourrir (Apollonius RHODIUS, Argonautica). Dans d'autres écrits, il était né dans un sac de cuir (KORYKOS) contenant de l'eau et du miel (KERENYI). Ce sac de cuir est peut-être l'équivalent de l'enveloppe qui entoure la semence de seigle ; pendant l'infection, l'enveloppe est remplacée par le sclérote, ou ergot.

Finalement, si Dionysos personnifie un épi de seigle ergoté, la légende des ménades qui le nourrissent, puis le déchirent et le mangent, prend tout son sens : elles étaient littéralement ENTHEOS (Otto, 1973) : elles avaient le Dieu en elles !

ERGOTISME CONVULSIF OU HYSTERIE COLLECTIVE ?

LES SORCIERES DE SALEM

OU LES PHANTASMES DE TITUBA

"Le nom de Salem restera en Amérique lié à la chasse aux sorcières. Salem fut l'une des rares colonies du Nouveau Monde à céder à l'hystérie\* européenne de la sorcellerie."

(Angus Hall et Jeremy Kingston :  
Sectes Mystérieuses)

Préambule

En 1692, à Salem (Massachusetts), des adolescentes sont à l'origine d'une fantastique histoire de sorcellerie qui amènera près de 200 arrestations et une trentaine de condamnations à mort. Les historiens n'ont pas trouvé d'explication cohérente aux événements de cette "année de démençe". Un auteur américain moderne LINDA R. CAPORAEI (1) met en cause, avec des arguments qu'il convient de prendre au sérieux, un ergotisme convulsif.

L'HISTOIRE

En 1692, à Salem, aujourd'hui Danvers en Nouvelle-Angleterre, les habitants "forment un peuple de Dieu établi sur des territoires qui furent ceux du diable", selon l'expression de Cotton MATHER, l'un des pasteurs les plus réputés (et les plus intolérants) de la colonie. Les années précédentes avaient été très dures pour le peuple de Dieu : récoltes ravagées par la sécheresse et les sauterelles, tremblements de terre, terrible incendie de Boston en 1691, etc... Les prédicateurs annoncent cette série de malheurs comme "une manoeuvre diabolique" pour chasser les colons de la Nouvelle Angleterre. C'est alors, dans une atmosphère de panique et de superstition qu'éclate ce que les chroniqueurs (ultérieurs !) appelleront "l'hystérie collective" c'est-à-dire l'incroyable affaire des Sorcières de Salem. Comme plusieurs auteurs l'ont noté, ce fut l'occasion rêvée pour une population puritaine et refoulée de trouver des boucs émissaires et de les châtier. L'atmosphère de terreur durera douze mois. On ne sait pas si le châtiement des innocents, expédiés à la potence par le "peuple de Dieu", a calmé la colère divine, mais la suspicion, la honte et la rancune mettront plusieurs générations à s'effacer. Les familles, qui n'ont pas eu le droit de prier sur le corps des suppliciés,

(1) Ergotism : The Satan loosed in Salem ? Convulsive ergotism may have been a physiological basis for the Salem witchcraft - Science, 1976, 192, p. 21.

\*Voir note, en fin de chapitre, sur l'incontestable "hystérie européenne"

ont pu méditer la terrible parole de l'Ecclésiaste : "ieux vaut le chagrin que le rêve (...) le coeur des sages est dans la maison de deuil (7 - 3 et 4).

A l'origine de cette atroce histoire, le retour au pays du Révérend HARRIS après un voyage à la Barbade avec un "excédent de bagages" : il ramène avec lui une esclave noire mi-africaine mi-caraïbe nommée TITUBA. La servante, comme on l'appelle alors (il n'y a pas d'esclave chez les puritains !) se lie d'amitié avec les fillettes de la maison et leur enseigne "des tours de magie et des sortilèges". A ce groupe clandestin se joignent bientôt les petites voisines qui entraînent rapidement d'autres adolescentes du village. Pour les jeunes-filles, accablées par l'éducation puritaine, c'est l'exutoire à "l'austérité ambiante" selon le joli mot d'Angus Hall. De sortilège en sortilège, on en vient à prédire l'avenir, pratique rigoureusement interdite, relevant de la diablerie et justiciable de la damnation éternelle ! L'ambiance n'était plus austère, mais sentait le soufre... Quelque temps après, les plus fragiles des enfants entrèrent en transe, furent accablées de convulsions ou se roulèrent au sol. L'un des pères trouva la solution : il infligea à sa fille une telle correction qu'elle fut instantanément guérie. Les autres parents consultèrent le bon Dr GRIGGS qui prescrivit différents remèdes, mais sans le moindre résultat. Comme beaucoup de médecins désespérés, il trouva une explication à ces échecs et il eut ce mot malheureux : "La main du Malin est sur elles".

LA MAIN DU MALIN EST SUR ELLES ! Ce n'était plus du ressort du médecin de campagne. On fit appel à des "spécialistes" de la brigade de choc des pasteurs désenvoûteurs... Les praticiens, venus avec leur trousse, examinèrent les malades et leur firent subir un petit interrogatoire de routine. Le diagnostic ne fut qu'une simple formalité pour des thaumaturges de cette qualité et le pronostic qui tomba, au milieu des cris et des convulsions des enfants-femmes fut redoutable, d'autant que chaque fois qu'on invoquait le nom du Seigneur elles se tordaient d'insupportables douleurs : en un mot, elles étaient POSSEDEES !

On les pressa de questions. Elles ténoncèrent deux femmes de mauvaise vie (diable ! l'une n'allait jamais à l'église, et l'autre, ténancière de cabaret, avait beaucoup de succès chez les messieurs : puritains ou pas, les hommes sont toujours des hommes...) et aussi leur professeur en sortilèges, Mme TITUBA. Au même moment, le Révérend Parris réfléchissait à son voyage aux Indes-Occidentales et se remémorait les pratiques de sorcellerie dont il avait entendu parler : l'obaah et le vaudou. Il se mit à surveiller TITUBA et la surprit un jour alors qu'elle sortait quelque chose des cendres de la cheminée et le donnait à manger au chien : c'était un "pâteau des Sorcières" pâtisserie confectionnée avec de la farine de seigle et de l'urine d'enfant (1)

(1) Lorsqu'un enfant était malade, le "pâteau des sorcières" était donné au chien de la maison. La croyance voulait que si le chien se mettait à trembler, l'enfant était guéri. Or, ce jour, la petite Elisabeth était malade...

Le Révérend PARRIS qui, semble-t-il, ne manquait pas de défauts, voire même de péchés mortels, se laissa aller à une colère monumentale et "corrigea" l'esclave. Quand elle niait, Tituba était frappée derechef. Elle comprit très vite qu'il fallait toujours répondre oui aux questions qu'on lui posait et même, qu'en ajoutant quelques détails merveilleux, elle s'attirait la sympathie des beaux messieurs venus d'ailleurs. Pendant plusieurs jours, devant un tribunal d'exception aménagé dans le temple, elle raconta des fariboles : le diable la visitait parfois sous la forme d'un chat, ou d'un rat, ou d'un cochon, ou même d'un monsieur en noir avec des cheveux blancs ! (on se demande si les juges rentraient la tête dans la perruque ?). Elle avoua bien sûr qu'elle avait "volé sur une perche", et rencontré d'autres sorcières. Et bien oui, maintenant que vous me le dites, c'était en effet le "double" de plusieurs dames de Salem.

La comédie lamentable tournait au drame. Les arrestations commencèrent et ne devaient pas s'arrêter de sitôt. Le scénario était toujours le même. Les "jeunes filles affligées" prononçaient un nom, celui d'une personne dont le double (on disait : le "spectre") venait les tourmenter. La malheureuse victime, poursuivie par une sordide rancune dont on imagine les causes, était immédiatement interpellée. A l'audience, elle niait, et les filles étaient prises de convulsions. C'était, mais bien sûr ! la preuve de la culpabilité, "l'évidence spectrale" qui SE PASSAIT DE TOUTE JUSTIFICATION. Un certain nombre (et même un nombre élevé) d'accusés passaient aux aveux, car "il était notoire que quiconque avouait échappait à l'exécution". SEULS FURENT ENVOYÉS A LA POTENCE LES INNOCENTS IRREDUCTIBLES ! (1)

Toutes les "sorcières" n'étaient pas des femmes !... Nous citons en note l'histoire peu banale du grand-père CORY. Celle du Révérend George BURROUGHT est édifiante : il fut accusé de s'être rendu invisible, lors de la cueillette des fraises des bois, pour en ramasser davantage que ses compagnons !! Lorsqu'il fut conduit sur l'échafaud, bien qu'il n'ait pas avoué (mais c'était un homme de Dieu !) il récita mot par mot le "Notre Père", ce qui n'était pas diabolique, car au Sabbat, comme chacun sait, les prières se disent à l'envers. Et la foi du prêtre, au moment de mourir, était si digne et si empreinte de recueillement que le "public" se mit à murmurer. Mais les juges veillaient : ils affirmèrent que "le diable sait aussi se transformer en ange de lumière". Et le révérend fut pendu !

(1) la condamnation d'un vieillard têtu, Gilles CORY, présentait une "difficulté de procédure" car il refusa de dire s'il plaiderait coupable ou non et, selon la loi anglaise, nul ne peut être jugé s'il ne se déclare coupable ou innocent. Pour l'inciter à se décider, on appliqua au malheureux (dont la femme venait d'être pendue) la "peine forte et dure" prévue par la loi. C'est-à-dire qu'on l'écrasa petit-à-petit sous un monceau de pierres. La pression, dit-on, lui fit sortir la langue de la bouche et il mourut étouffé après une atroce agonie de 48 heures... Sans avoir choisi son destin. Il paraît que c'est "l'unique cas de décès de ce genre dans les annales de la justice américaine" ! (Hall et Kingston)

Le plus courageux des accusés fut sans doute le capitaine ALDEN, un homme rude et respecté dont la famille avait débarqué avec les premiers colons du Mayflower. Lorsqu'il fut conduit dans le prétoire, les jeunes-filles poussèrent des cris perçants et se roulaient au sol. C'était "l'évidence spectrale" ! Le Capitaine Alden se tourna vers les juges et leur posa une étrange question : "Pourquoi ne vous roulez-vous pas par terre vous aussi quand je vous regarde ?" Il fut entraîné au cachot, mais il s'évada.

De plus en plus audacieuses, conscientes de leur pouvoir illimité sur une population terrorisée et sur des juges fanatiques, les "possédées" finirent par dépasser les bornes du crédible et surtout de l'admissible. Elles désignèrent aux foudres de l'Inquisition locale des femmes de haut rang, sinon de haute vertu - et même la propre femme du gouverneur PHIPS. Ce brave homme, qui était parti "chasser de l'indien" apprit la nouvelle au moment même où il descendait de cheval, ce qui ne le laissa pas profiter de ses trophées avec béatitude. Comme il tenait à sa femme, il entra dans une violente colère et "désavoua avec fureur" les juges qui, sans doute allergiques au chanvre, commencèrent à vider les cachots.

L'Histoire ne nous dit pas, et c'est une grave lacune, ce qu'il advint de ces juges forcenés, ni du lieutenant Gouverneur du Massachusetts, Président du Tribunal d'exception, l'honorable et impitoyable William Stoughton, ni même des jeunes hystériques. Les spécialistes ne se perdent plus en conjectures sur les raisons de cette mascarade atroce. Pour eux les filles de Salem étaient des psychopathes perverses, des exhibitionnistes et des mythomanes (1). C'est-à-dire, comme l'a écrit un chroniqueur naïf, des petites-filles au cerveau fragile. Le poète a bien dit que la pureté des enfants était ineffable (et celle des femmes donc !), le mot de la fin revient tout de même, de plein droit, à l'une de ces possédées de Salem : "Nous avons fait ça pour nous divertir et nous nous sommes bien amusées."

#### LES ARGUMENTS DE MADAME CAPORAEI

La thèse de Mme Linda L. Caporaël est à peine plus connue en France que celle de Mary Kilbourne MATOSSIAN. Quelques auteurs la mentionnent, comme Claude MOREAU (Larousse des Champignons) et la seule étude documentée, à notre connaissance, est due à la plume de Paul GIRARD (Cah. Med., T.3, 14, Déc. 1977).

(1) La définition classique de l'Hystérie, selon Littré, est inquiétante pour beaucoup de jeunes femmes, voire même notre époque pour beaucoup de jeunes-gens : "Maladie nerveuse qui se manifeste par accès et qui est caractérisée par des convulsions, la sensation d'une boule qui remonte de la matrice dans la gorge et la suffocation".

Linda CAPORAEI note tout d'abord que le "gâteau des sorcières" que l'on donne à manger au chien provoque presque toujours des convulsions qui sont témoignage d'une action diabolique, car, en 1692, NUL NE PEUT SONGER A ACCUSER LA QUALITE DU SEIGLE. Alors apparaît une évidence que personne n'a jamais relevée : les humains (et surtout les enfants (1) friands de gâteaux) consomment la même farine ! (2)

Les recherches de Linda CAPORAEI sont convaincantes. Elle a étudié avec un soin méticuleux l'importance de la farine de seigle dans l'alimentation chez les colons de la Nouvelle-Angleterre, les conditions climatiques favorables au développement du parasite, la concentration des cas dans des lieux où l'on devait utiliser du seigle de mauvaise qualité...

Mais, comme le note Paul GIRARD, la partie la plus déterminante de l'argumentation tient à l'étude des manifestations cliniques présentées par les possédées de Salem et qui sont identiques à celles de l'ergotisme convulsif : maux de tête, insomnies, vomissements, sensations intolérables de fourmillements, de picotements, de morsures, de "grouillements sous la peau", contractions brutales et douloureuses des muscles, convulsions épileptiformes, hallucinations, désorientation temporo-spatiale, déréalisation, dépersonnalisation...

"Les filles sont tourmentées par des fantômes invisibles et familiers, qu'elles décrivent comme des agents du diable avant des formes animales. John Londer témoigne au cours du procès : il raconte qu'après avoir été plus ou moins étouffé par une sorcière qui s'était assise sur sa poitrine, il vit une "chose" noire passer au travers de la fenêtre pour s'installer en face de lui et lui parler : cette chose avait le corps d'un singe mais avec des pattes de coq armées de griffes et un visage plus près de celui de l'homme que de celui du singe. Un autre témoin qui se trouvait dans une pièce obscure, voit sortir de la cheminée une douzaine de petits êtres, tout à fait étranges : car ils semblent formés d'une gelée ondulante et tremblotante. Ils laisseront place à une tache lumineuse elle-même animée et scintillante."

(1) Les enfants sont plus sensibles aux poisons. Au cours de l'épidémie d'ergotisme qui sévit au Wurtemberg en 1736 plus de 300 enfants moururent dans d'atroces souffrances.

(2) Pourquoi les filles seulement ? On pourrait -trop facilement- établir des conclusions sexistes (dont nous nous gardons bien, ne voulant pas encourir les foudres de la loi !) en citant, par exemple, l'Ecclésiaste : "J'ai trouvé plus amère que la mort la femme dont le coeur est un piège et dont les mains sont des liens. J'ai trouvé un homme entre mille, mais je n'ai pas trouvé une femme entre toutes." ou Tertullien le "créateur de la littérature théologique latine" : "Femme, tu es la porte du diable (...) Tu devrais toujours t'en aller vêtue de deuil et de haillons". Puisqu'il s'agit de diable ! Mais il est possible que la véritable raison soit accidentelle. Seules les filles possédaient le facteur complémentaire, peut-être le "brin de vent" de la crise hystérique : la mise en condition psychique de la "médicenne" TITUBA.

Linda L. Caporaël précise elle-même que l'on n'est "jamais assez prudent lorsque l'on veut déterminer l'état physique et mental de personnes mortes depuis plusieurs centaines d'années" et Paul GIRARD pense qu'il "ne manque que quelques détails pour inscrire sans réserve ce tableau clinique dans le cadre de l'ergotisme".

La seule réserve, dans une description clinique presque trop belle serait, toujours selon Girard, l'absence d'accidents ischémiques chez les malades atteints de formes convulsives. Nous pensons, quant à nous, que cette réserve n'est pas justifiée, car les accidents ischémiques n'apparaissent qu'à fortes doses et probablement pas avec tous les ergots. Nous avons d'ailleurs vu que la forme dysesthésique et gangréneuse prédominait en France après la consommation de céréales ergotées ou "chambucles", alors que la forme convulsive ou raphanie, prédominait en Allemagne : le blé farouche ou "Mutterkorn" provoquait des syndromes vasomoteurs, mais d'autres lots de grains ergotés ne provoquaient que des intoxications strictement neuropsychiques.

Girard conclut de fort belle façon, en laissant connaître sa culture : les témoignages faits au procès de Salem paraissent effectivement plus conforme à l'imagerie créée par Bosch, Grunewald, Brueghel et Callot qu'à celle bien connue "de l'art psychédélique dépendant de l'usage du L. S. D." (1)

"Mais cette contestation ne porte que sur le mode d'intervention de l'ergot. Elle ne condamne pas l'hypothèse d'une assimilation entre les deux maladies : celle de Salem et celle du Feu de Saint-Antoine : on ne peut oublier que dans le désert, Antoine délivrait du démon les possédés et qu'il fut volontiers représenté, en particulier par Antonio Tempesta, au XVII<sup>e</sup> siècle, sous les traits de "l'exorciste"."

N.B. : Un exemple de l'hystérie européenne dénoncée par A.Hall : Un seul juge, le conseiller de Lancre, du Parlement de Bordeaux, envoya au bûcher plus de 500 femmes, surtout des jeunes filles. Son bréviaire était le "Malleus maleficarum" de Henry Institoris régulièrement réédité de 1486 à 1669 et qui annonce : "...toutes choses de sorcellerie proviennent de la passion charnelle qui est, chez les femmes, insatiable.(...) D'où, pour satisfaire leur passion, elles folâtraient avec le Diable."

(1) Nous devons garder en mémoire que le L. S. D. 25 n'est qu'un dérivé héli-synthétique du radical amide simple en position 8 du noyau lysergique, lui-même issu de l'acide  $\alpha$ -lysergique, l'un des constituants des groupes 8 et 9 Ergolènes synthétisés par l'ergot, c'est-à-dire une seule des substances innombrables contenues dans cet extraordinaire champignon !

## LES EXTRAVAGANCES DES "ABOYEUSES" ET DES "MIAULEUSES" (1) :

## LES CONVULSIONNAIRES DE SAINT-MEDARD

"Quand il pleut à la Saint Médard  
Si l'on ne boit du vin on mange du lard"

(Proverbe) (2)

ARGUMENT

Dans le cimetière de Saint-Médard, en 1727, sur la tombe d'un simple diacre, janséniste appelant, commence l'extravagante affaire des "convulsionnaires". Des personnes étaient saisies de spasmes convulsifs, poussaient d'étranges clameurs, se laissaient maltraiter, insensibles à la douleur, et prétendaient prédire l'avenir. Cette affaire, qui ne s'éteignit qu'aux premiers jours de la Révolution (les Français, paraît-il, avaient d'autres préoccupations) aboutit à une ordonnance royale qui ferma la porte du Saint Lieu. En vain. L'affaire de Saint Médard provoqua l'éclosion de "sectes" : les éliséens (3) les figuristes, les discernants, les multipliants, etc...

J.-M. CHARCOT (1825-1893) et Paul RICHTER (1849-1933), les deux plus célèbres neurologues du XIX<sup>ème</sup> siècle, effectuèrent un imposant travail d'archives pour fournir l'interprétation psychiatrique de ces phénomènes qu'ils interprétaient comme des manifestations d'hystérie collective. Nous espérons démontrer que les exhibitionnistes étaient victimes d'un ergotisme convulsif.

(1) Maurice LACHATRE, Dictionnaire (1825).

(2) Référence au cochon de Saint Antoine, qui, pour certains, est la "truie impudique" symbole des préoccupations érotiques qui tourmentaient le Saint, et qui, pour d'autres, n'est là que pour son lard et ses jambons : "C'est en cochons, quartiers de lards, jambons et jambonneaux, que l'on apporte sa contribution aux abbayes et commanderies des Antonins qualifiés par Rabelais de Commandeurs jambonniers" (GIRARD). Précisons qu'en ce temps-là, lord Sandwich n'était pas encore né et ceux qui se nourrissaient de lard, ne mangeaient pas de pain. Ils guérissaient spontanément du feu sacré.

(3) Non pas de l'Elysée, mais du prophète Elisée réincarné dans un prêtre, le père Vaillant.

## HISTOIRE

Nous emprunterons de larges extraits au récent travail du Dr. C. Régnier (Panorama du Médecin, n° 2185, 24 octobre 1985) qui fait le point de nos connaissances sur l'affaire des convulsionnaires - et sur l'interprétation neuropsychiatrique proposée par CHARCOT après, dit Régnier, d'opiniâtres recherches d'archives.

Au XVIII<sup>e</sup> siècle, en plein siècle des Lumières, des événements irrationnels de "possession collective" agitent les instances royales, religieuses et médicales. Ces "épidémies convulsives" dans lesquelles on a voulu voir l'influence d'un principe surnaturel se produisirent à Paris, autour du tombeau du diacre Pâris, dans le cimetière de Saint-Médard.

Les uns invoquèrent l'influence de Dieu, les autres celle du Malin et les esprits éclairés parlèrent de phénomène neurologique assimilable à une maladie de l'esprit.

L'histoire commence le 2 mai 1727. Ce jour-là, le diacre François de Pâris meurt, muni des sacrements de l'Eglise. On l'enterre dans le petit cimetière de Saint-Médard attenant à l'église du même nom (aujourd'hui à l'extrémité de la rue Kouffetard).

Le religieux décédé était un fervent défenseur des thèses jansénistes. Rappelons que Jansénius, évêque d'Ypres, prétendait revenir à une certaine orthodoxie catholique, au milieu du XVII<sup>e</sup> siècle, en invoquant les thèses de Saint Augustin. Le jansénisme, dont Pascal fut un fervent adepte, fut condamné par une bulle papale de 1713 et accusé d'hérésie. Les jansénistes, comme les soeurs de l'abbaye de Port-Royal, s'opposent à la doctrine catholique conventionnelle :

- ils estiment que la grâce n'est pas dispensée par Dieu à tous les hommes ;
- que Jésus-Christ n'est pas venu sauver tous les hommes, mais un petit nombre d'élus ;
- que la grâce efficace, nécessaire aux justes pour prier, ne dépend que de la miséricorde de Dieu.

Cette pensée, fort répandue parmi l'élite intellectuelle, marqua et divisa profondément la pensée française du XVIII<sup>e</sup> siècle.

Revenons à notre janséniste appelant le diacre Pâris. Peu de temps après ses obsèques, des fidèles rapportèrent que des miracles se produisaient sur la tombe du religieux. "Quels miracles ? s'interrogera plus tard Diderot. Je jurerais bien que tous ceux qui vovaient là des miracles étaient bien résolus d'en voir."

Ces miracles soulevèrent l'incrédulité générale, qui déclencha un grand nombre d'écrits théoriques, satiriques, voire burlesques.

La légende des miracles de l'abbé Pâris ne trouva de crédit qu'auprès des membres du parti janséniste.

Jusqu'en 1731, les miracles continuèrent à s'opérer et l'on pouvait voir des groupes de malades implorer l'intercession du diacre en s'étendant sur son tombeau et en baisant la terre qui l'entourait.

C'est alors qu'apparurent les premiers cas de convulsions sur la sépulture de l'abbé Pâris ; selon les fervents, "Dieu changeait ses voies et celles dont il se servit alors pour la guérison des malades fut de les faire passer par des douleurs très vives et des convulsions très extraordinaires et très violentes."

Peu à peu, les malades furent plus nombreux et les convulsions de plus en plus fréquentes, à tel point qu'une ordonnance royale du 27 janvier 1732 imposa de "fermer la porte du petit cimetière de la paroisse de Saint-Lédard... avec défense de l'ouvrir, sinon pour cause d'inhumation."

Les convulsionnaires furent conduits à la Bastille, à Bicêtre et à l'hôpital général.

La répression mise en oeuvre exacerba les passions, et les convulsionnaires se firent plus nombreux à l'entrée du cimetière. Régnier a retrouvé une très belle envolée d'un certain Carré de Montgeron : "A peine eût-on interdit l'entrée du saint lieu que Dieu avait choisi pour y opérer ses prodiges, qu'il les multiplia plus que jamais. Un peu de terre recueillie auprès de l'illustre tombeau fit éclater les plus merveilleuses guérisons dans les quartiers de Paris et jusque dans les provinces. Des convulsions bien plus surprenantes que toutes celles qui avaient paru jusqu'alors prirent tout à coup une multitude de personnes."

L'autorité royale fit néanmoins la chasse aux convulsionnaires à tel point que l'épidémie s'éteignit d'elle-même, vers 1760 affirment certains auteurs, un peu plus tard disent les autres, quand la Révolution Française changea les idées des Parisiens...

Charcot, rappelle Régnier, consacra la plus grande partie de ses études à l'hystérie. Il étudia toutes les descriptions miraculeuses et toutes les épidémies convulsives connues et y retrouva, paraît-il, le trésor clinique de la grande hystérie.

Pour Charcot, l'hystérie se démontre aisément dans la mesure où les convulsionnaires attendent à chaque instant que leurs actes soient observés, jugés et interprétés par d'autres ; il explique ainsi que l'ordonnance de 1732, interdisant l'entrée du cimetière, provoqua une véritable surenchère pathognomonique de l'hystérie.

Charcot soulignera que les convulsionnaires simulaient, en fait, les souffrances de la crucifixion, accomplissant leur acte contradictoire entre menace et plainte, laideur et grâce...

Le convulsionnaire se trouvait dépossédé de son corps en voulant devenir lui-même le portrait vivant de Jésus-Christ crucifié.

Il faut bien dire que depuis Charcot la psychiatrie a bien changé. Tous les convulsionnaires ne sont pas forcément des possédés de Dieu (ou du Diable) ; ils ne sont pas forcément non plus des hystériques. Certains états psychiatriques sont néanmoins à la limite, quand bien même on ne parle pas des états-frontière plus ou moins psychosomatiques dont on ne sait pas encore s'ils sont purement mentaux ou métaboliques : Certaines formes de schizophrénie pour les plus graves et la presque totalité des spasmothésies pour les plus communs.

#### INTERPRETATION MYCOTOXICOLOGIQUE

Dans l'épidémie de Saint-Médard, on retrouve tous les symptômes que nous avons déjà vus chez les possédés de Salem, c'est-à-dire ceux de l'ergotisme convulsif. Les descriptions cliniques font l'inventaire des contractures douloureuses des muscles, des convulsions épileptiformes, des hallucinations, de la désorientation, de la dépersonnalisation, etc... On peut lire que "des personnes tout à coup saisies de spasmes convulsifs, en proie à une sorte de délire extatique, prétendaient prédire l'avenir". Et l'on retrouve ce vertige divinatoire qui avait déjà saisi les disciples de Tituba, à Salem, dans le Massachusetts !

Les dysesthésies, nous les connaissons bien : ce sont ces sensations intolérables de picotements, de fourmillements, de brûlures, de morsures. Le stade ultime des dysesthésies lorsque les récepteurs cutanés et profonds, trop sollicités, sont saturés et "privés de la faculté de sentir" (Littre), c'est l'anesthésie. L'ergotisme peut-il être anesthésique ? Oui ! Le symptôme est rarement mentionné dans les compilations modernes mais on le retrouve dans les descriptions cliniques de l'époque. L'étude de LARCAN et LAMBERT (du C. A. P. de Nancy) montre que l'ergotisme convulsif (Convulsio cerealis) pouvait s'accompagner de troubles sensoriels (anosmie, cécité transitoire, surdité) et sensitifs (analgésie, anesthésie totale). L'examen neurologique, selon COSTEDOAT (1) fait apparaître une abolition des réflexes ostéotendineux et des troubles de la sensibilité profonde (ataxie) et superficielle. Roger Heim écrit que la sensibilité des malades est si profondément altérée que, selon le mot de Colin, "certains sont tombés dans le feu sans avoir conscience de ce qui s'était passé". Or,

(1) Les troubles psychiques de l'ergotisme épidémique. Ann. Méd. Psych., 1933, 2, p 185.

qu'arrive-t-il aux convulsionnaires de Saint-Médard ? :  
 "Des femmes (1) se soumettaient à de vrais supplices, appelés secours dans leur lance mystique ; des jeunes hommes, appelés secouristes, les frappaient à coup de bûches. La plupart de ces infortunées montraient une insensibilité totale ou partielle dans leurs tourments". (Grand Larousse Encyclopédique)

L'ergotisme convulsif est-il capable de modifier le comportement des Sociétés humaines et de conduire à des aberrations comme celle de Saint-Médard ? Oui, si l'on se réfère aux travaux documentés et réfléchis de Marie Kilbourne MATOSSIAN, de Linda CAPORAEI, de Paul GIRARD, etc... Marie Kilbourne Matossian n'a-t-elle pas choisi, comme sous-titre de sa thèse "Ergot et Révolution Française", "Une épidémie d'ergotisme convulsif peut avoir entraîné la réforme politique radicale en France en 1789" ?

L'ergotisme convulsif est-il historiquement possible lors de l'hérésie janséniste, et après la mise en terre du diacre Pâris ? Oui, si l'on veut bien se rappeler que le XVIIIème siècle fut l'une des périodes les plus dramatiques de la peste de feu. L'Europe entière fut touchée, mais la France, une fois de plus, eut le privilège des vives épidémies qui commencèrent dès le début du siècle en Languedoc et en Alsace. Le Blaisois et l'Orléanais sont ravagés à partir de 1710 et des flambées localisées apparaissent un peu partout en 1716, 1717, 1723, 1731, 1735, 1741, 1747... l'épidémie la plus meurtrière frappe la Sologne en 1747, mais ce n'est pas un ergotisme convulsif, et les Mémoires de l'Académie des Sciences de Paris, en 1748 rapportent les circonstances de ce drame que l'on appellera désormais la "gangrène des Solognots". Encore des épidémies en France en 1749, 1754, 1756, 1757, 1764... etc...

L'alimentation du 18ème siècle peut-elle être responsable d'un ergotisme convulsif ? Certainement, chez les paysans et dans les classes pauvres de la population. Mais toutes les convulsionnaires n'étaient pas, comme on le dit trop souvent, des dames de "qualité" (?) victimes d'une surenchère pathognomonique à l'instar de ces jeunes-filles nobles reproduites par les gravures de l'époque. La traditionnelle bouillie d'avoine, de seigle, d'orge ou de froment a fait place au pain (*companagium*) depuis des siècles (Chaumartin, op. cit. - Delaigne, id.). Mais l'alimentation reste centrée sur les céréales. Les gens mangent du lard avec leur pain une partie de l'année : le reste du temps, c'est le pain seul, auquel ils joignent quelquefois du millet dans le lait, ou du miel délayé dans de l'eau". (TEISSIER) Il faut noter que le seigle n'était pas exclu de l'alimentation des gens aisés ; la farine mélangée à celle d'autres céréales servait à confectionner des pains et des gâteaux. Cependant, la pluviosité était responsable de famines, mais aussi du développement de l'ergot : THALIUS l'avait noté dès 1533 (Dove, The story of ergot, 1970). Chaumartin, dans un travail moins connu

(1) Des femmes, toujours des femmes... les neurologues, les physiologistes et les endocrinologues ont émis d'intéressantes théories qui sortent malheureusement du cadre de notre dossier. On ne peut s'empêcher d'évoquer le vers célèbre d'Alfred de Vigny : "La femme, enfant malade et douze fois impure" !

que son ouvrage monumental, souvent cité en référence, nous apprend qu'en 1709, lors de la grande épidémie du Dauphiné la famine régnait et les récoltes avaient été compromises dès le printemps (Un ascomycète en Dauphiné, Rev. de Mycol., 1964, 29, 1-2)

Comme pour toutes les épidémies convulsives (l'affaire des Sorcières de Salem, et bien d'autres) la cause toxique n'explique pas le déclenchement et la propagation de l'hystérie collective. Mais nous avons vu que chez les exhibitionnistes et les mythomanes pervers, comme chez la plupart des malades mentaux, le facteur psychique est aussi important que le facteur métabolique. Chez les convulsionnaires de Saint-Médard, le "primum movens" qui perturbe les cerveaux jusqu'à rompre les derniers remparts de la pudeur et de l'éducation, c'est l'incroyable querelle du jansénisme. Et l'affaire se passe dans un cimetière...

Ce n'est pas sans raison que la bulle Unigenitus condamne en 1713 cent une propositions extraites des réflexions Morales de Quesnel.



D'après J.BOSCH : Le Portement de Croix; Gand, Musée des Beaux-Arts.

## A P P E N D I C E :

## CHAUMARTIN, LE "CHANTRE" DE L'ERGOTISME

Le Docteur Chaumartin est l'auteur d'une "somme" sur l'histoire de l'ergotisme. C'est "le Mal des ardents et le feu de Saint Antoine : Etude historique, médicale, hagiographique et légendaire" parue chez Ternet - Martin en 1946 (1). Avec cet ouvrage, la thèse de Delaigue et les recherches de Paul GIRARD, nous savons aujourd'hui à peu près tout ce qu'un honnête homme doit connaître sur l'ergotisme. Les amateurs liront avec plaisir les ouvrages de RUCK, HOFMANN et WASSON, de Linda Caporaël et bien d'autres traités spécialisés.

Les chroniques d'Henri Chaumartin, publiées dans la Revue de Mycologie, sont très recherchées. En voici la liste intégrale :

- Un ascomycète en Dauphiné.  
(1964, XXIX, 1-2, p. 199-202.)
- Claviceps purpurea, Dauphiné, 1816.  
(1964, XXIX, 5, 338-342)
- Polyptique et botanique.  
(1965, XXX, 1-2, P. 85-88)
- L'ire de Monsieur Saint Antoine.  
(1966, XXXI, 1, P. 81-84.)
- Une belle jambe de Dieu.  
(1966, XXXI, 3, p. 254-256.)
- Le saint-vinage.  
(1966, XXXI, 4, p. 258-261.)
- Un privilège nourricier.  
(1967, XXXII, 2, p. 130-134.)
- Le dix-sept janvier.  
(1967, XXXII, 4, p. 333-335.)
- Saint-Antoine protecteur des animaux.  
(1967, XXXII, 5, p. 424-427.)

(1) Chaumartin s'était déjà fait remarquer par sa thèse de Médecine en 1926 : "L'abbaye de Saint-Antoine-de-Viennois et le Feu Saint Antoine". Il publiera ultérieurement une "Brève et curieuse chronique du mal des Ardents", toujours chez Ternet-Martin en 1960.

Nous avons choisi, pour illustrer notre dossier, la superbe "Belle jambe de Dieu" qui date de 1966, la grande année d'Henri Chaumartin.

### UNE BELLE JAMBE DE DIEU

Nous la voyons grouiller l'ingénieuse gueusaille, truande et besacière, en cet inoubliable chapitre de Notre-Dame de Paris, où Hugo ressuscite de toute l'étonnante prodigalité de ses épithètes sonores "ce monde inconnu, difforme, fourmillant, fantastique", cet "hôpital menteur" aux "plaies fardées". Et, bien sûr, le grand Visionnaire n'a garde de l'oublier, pour parachever le tableau, "ce malin-greux" qu'il nous montre préparant consciencieusement "sa jambe de Dieu du lendemain".

Son pain de chaque jour.

Et vous n'êtes pas sans la connaître la vivante scène du Pantagruel où l'on voit assemblés "un jour de bonne feste à l'hospital" ces coquins (entendez chepineaux) célébrant glorieusement les gains de leur journée, quand, le "eros gueux" leur coupe le souffle au bruit des "trois bons testons" dont il se vante d'avoir "celuy jour" talpé les royales effigies. Une fortune. Et les compagnons éblouis de s'écrier : "Tu as une jambe de Dieu !" Comme si, ajoute frère Jean, "quelque divinité fust absconce (cachée) en une jambe toute sphacélée et pourrie". (1)

Jambe de Dieu. Qu'est-ce à dire ? Oh! rien qui requit secours de la déité, ni mystère aucun. C'était un art dès longtemps connu. Règlement et canoniquement enseigné à la Cour des Miracles. Et les sujets de S. M. le Grand Coësre, jurés dignes de ce soin, recevaient diligemment les leçons des "caroux" (2). Escholiers de médecine, en rupture de scolarité pour la plupart, et qui minutieusement formaient à leur métier ces légions de "piètres", "francs-mitoux", "sabouleux" et "malin-greux" qui, lors, hantaient le Royaume. A l'aide d'une rate de boeuf, emplie de sang et de lait, nos gens simulaient à merveille une jambe "esthioménée". Mais je commence par la fin. Tout d'abord, il fallait lier le membre, danser dessus bon espace de temps, jusqu'à ce que l'enflure vint en doubler le volume. Ceci fait, recouvrir les chairs tuméfides de l'herbe dite esclaire, qui n'est autre que Chelidonium majus, aux redoutables propriétés vésicantes. Saupoudrer de poirée, taillée menu, afin de convertir en boue l'exsudation. Et les reliefs du bovidé, mêlés de farine, parachevaient le chef-d'oeuvre.

(1) Pantagruel, Liv. IV, Ch. I.

(2) Cf. Sauval. - Histoire des antiquités de la Ville de Paris, p. 514.

Mais en ces jours, où la mendicité, vainement pourchassée par le bras séculier, constituait une véritable institution sociale, où les "caïmans" semblaient offrir aux âmes pieuses la plus verticale des voies du salut par l'exercice de cette charité incessamment prônée, il importait aux pathomimes stylés de placer leurs éloquents plaies sous le vocable d'un saint de très grand renom, gage de rentabilité.

Et Adam de la Vigne d'écrire dans sa célèbre Moralité de l'aveugle et du boiteux :

"Car je vous dis bien que encore scay-je  
La grant pratique et aussi l'art  
Par oignement et par herbaige  
Combien que soye miste et gaillart  
Que huy on dira que ma jambe art  
Du cruel mal de Sainet-Anthoyne" (1)

C'était là, le grand art. Le fin du fin. Simuler habilement l'horrible feu du Patriarche des Cénobites, la méchance entre toutes redoutée. Ce feu dont le nom seul faisait trembler les plus braves et maintenant, gueule bée, les escarcelles les plus rétives à la desserre.

Aussi, "soulz"-et "carolus" de pleuvoir sonorement dans les sébiles débordantes et le lamentable d'assurer le donateur de l'intercession vigilante du coelicole.

Longtemps, longtemps le métier continuera à nourrir son homme. Il allait encore, profitablement, au siècle de l'éblouissant soleil. Dans un livre excellent (2), récemment paru, Philippe Erlanger fixe à 7 % de la population parisienne la fainéante vermine. Sept pour cent ! Ce qui fera comprendre l'urgence du nettoyage de la plaie purulente. Icelui, d'ailleurs, ne se fera pas sans renous. De cet effrayant pourcentage, on peut tenir pour certain qu'une bonne moitié relevait de la contrefaçon du feu Saint-Antoine.

La Jambe de Dieu, convenablement dédiée, faisait recette. Sages ceux qui s'y tinrent. Hélas ! Pourquoi fallut-il que ce "gueux de l'ostière" (3) dont nous parle

(1) Dans le Journal de médecine de Lyon (1927), le regretté docteur Jean Lacassagne et M. Henry Joly ont écrit un remarquable article : "La Jambe de Dieu et les ulcères des gueux au XVI<sup>e</sup> siècle."

(2) Philippe Erlanger. - Louis XIV. Fayard.

(3) Gueux de l'hostière ou de l'ostière = mendiant. Synonyme gueux de l'ost = qui demande à la porte des maisons.

Ambroise Paré (1) s'avisât de changer une technique séculairement éprouvée ? Fut-ce la peur de souffrir ? La crainte des rebutants préparatifs ? L'idée d'innover ? Enfin pour-quoi, quelque mauvais génie l'inspirant, s'en vint-il témé-rairement demander assistance à la confrérie ballante de la fameuse Ballade ?

Mal lui en prit. Oyez :

"J'ai souvenance - écrit le père de la chirurgie - estans à Angers, mil cinq cent vingt cinq, qu'un meschans coquin, avoit coupé le bras d'un pendu, encores ruant et infect, lequel il avoit attaché à son pourpoint, estant appuyé d'une fourchette contre son costé, et cachoit son bras naturel derrière son dos couvert de son manteau, afin qu'on estimast que le bras du pendu estoit le sien propre ; et crioit à la porte du temple qu'on luy donnast l'aumosne en l'honneur de Sainet Anthoine. Un jour de vendredy sainet, le monde voyant ainsy le bras pourri, luy faisoit l'aumosne pensant qu'il fut vray. Le coquin ayant par long espace de temps remué, ce bras en fin se détacha et tomba à terre, où tout subit le relevant, fust aperçu de quelques uns avoir deux bons bras, sans celuy du pendu ; alors fust mené prisonnier puis condanné à avoir le fouet par l'ordonnance du magistrat, ayant le bras pourri pendu à son col devant son estomach et banni à jamais hors du pays."

Sans doute, lombes cicatrisées, notre coquin désabusé décida-t-il de s'en tenir désormais à la lucrative tradition, de plus désagréable appareil certes, mais de moindres risques ! Ceci compensait cela.

Dr. Henry CHAUMARTIN.

(1) Ambroise Paré. - Oeuvres, édition Malgaigne, 1847, t. III, p. 45 (Exemple du meschans coquin de l'ostière).